

EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

Vol. 78 • no 3

Juillet – août – septembre 2020



Si on osait

LA BIENVEILLANCE

Cette revue est administrée par un consortium
de communautés religieuses canadiennes

Conseil d'administration

Pauline Vertefeuille, SJSH, présidente
Yvon Pomerleau, OP, vice-président
Raymond Leroux, FSG, secrétaire-trésorier
Denise Normandeau, PM, administratrice
Florent Gaudreault, FÉC, administrateur

Direction : Diane Marleau

Secrétariat : Louis-Joseph Gagnon

Comité de rédaction

Diane Marleau, rédactrice en chef
Pierrette Daviau, FDLS
Michel Proulx, O. PRAEM.
Carole Viau, laïque associée AMY
François Daoust, Centre PRI

Conception graphique : Lan Lephon

Impression : Imprimerie Lemire

Expédition : Centre de travail LARO

Dépôt légal
Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec
ISSN 0700-7213

Membre de l'Association des médias
catholiques et œcuméniques (AMÉCO)



Numéro d'enregistrement comme organisme
de bienfaisance : 14135 0025 RR0001

Canada Nous reconnaissons l'appui financier
du gouvernement du Canada.



Crédits photographiques

p. 114, 116, 120,
Archives des SGM
p. 117, Lan Lephon
p. 118, Unsplash
p. 122-126, Thierry Husson
p. 137, Diane Marleau

p. 142-149, Archives des Petites
Sœurs de la Sainte-Famille
p. 151-155, Archives CÉBL
p. 157, Lyne Tremblay
p. 158, 160-167, Denis Boivin

Couverture : Denis Boivin
Photo tirée du film LE SANG DU PÉLICAN sur Marie de l'Incarnation, URSULINE

EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine
Montréal (Québec) Canada H3T 1B6
514 523-4808
revue@ensonnom.org
www.ensonnom.org

1942-2006 – Revue publiée sous le nom
La vie des communautés religieuses

Convention de la Poste-publications N° 40011751
Retourner toute correspondance ne pouvant pas
être livrée au Canada au
2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine,
Montréal (Québec) CANADA H3T 1B6

Oser la bienveillance

Diane Marleau



◆

Il arrive que certains mots connaissent une vague soudaine de popularité sans que nous soyons immédiatement capables d'en identifier les raisons. C'est bien le cas du mot « bienveillance » qui a pris, ces dernières années, un essor considérable. Le présent numéro vient nous donner l'occasion de mieux explorer différentes façons de comprendre ce terme.

Il sera, entre autres, question de la bienveillance à partir de recherches bibliques, anthropologiques et sociologiques ainsi que de témoignages auxquels ont collaboré l'exégète Michel Proulx, O.PRAEM, Pierrette Daviau, FDLS, Nicole Fournier, SGM, Christine Husson, laïque dominicaine et André Beauchamp, prêtre.

À travers eux, nous découvrirons notamment des établissements tels l'Accueil Bonneau pour itinérants, le Foyer du Monde pour réfugiés et le Centre étudiant Benoit Lacroix à Montréal, qui sont des exemples fort éloquents de bienveillance.

En terminant, je vous partage une bonne nouvelle dont vous trouverez plus de détails tout juste après le dossier. Il s'agit du transfert de la revue *EN SON NOM – Vie consacrée aujourd'hui* à la Chaire Tillard de recherche de l'Institut de pastorale des Dominicains (IPD). Ce changement deviendra effectif en janvier 2021.

Bonne lecture et bon été !

La bienveillance apprise des laissés-pour-compte



Nicole Fournier*, SCM (SGM)**

*La non-violence sous forme active consiste en une bienveillance
Envers tout ce qui existe (Gandhi).*



Ma journée d'initiation à l'Accueil Bonneau

« Comment fais-tu pour vivre avec ces gens-là? »

Cette interrogation que l'on peut détecter dans des réflexions au sujet de ces personnes qui nous dérangent ou nous inquiètent, m'invite à réfléchir sur la bienveillance. Souvent, elle me ramène à ma première journée à l'Accueil Bonneau.

Après mon retour définitif du Cameroun où j'avais passé 13 ans, je m'y suis présentée un matin pour du bénévolat à la salle à manger qui accueillait 120 personnes à la fois. On m'avait assignée à une table avec un itinérant



L'Accueil Bonneau en 2020,

faisant du travail compensatoire pour payer une contravention. Au moment de l'ouverture, quand j'ai vu le flot de convives envahir la salle alors qu'il y en avait encore davantage dehors, mon désarroi devait être évident. Mon compagnon de travail dont je ne connaissais alors que le prénom, m'a dit en me regardant dans les yeux : « Ne t'en fais pas, tu n'es pas toute seule ».

Cette petite phrase a dû s'incruster dans mon subconscient parce que, ce jour-là, si l'on m'avait dit que j'allais devenir, sept mois plus tard, la directrice générale de cette maison, je serais partie comme une flèche. La bienveillance de cet homme qui s'inquiétait de mon inconfort m'a alors rassurée et m'apprenait déjà à faire confiance à ce monde-là...

Quelle antenne avait permis à Raymond (c'était son prénom) de me secourir ce jour-là ?

Une explication de l'itinérance

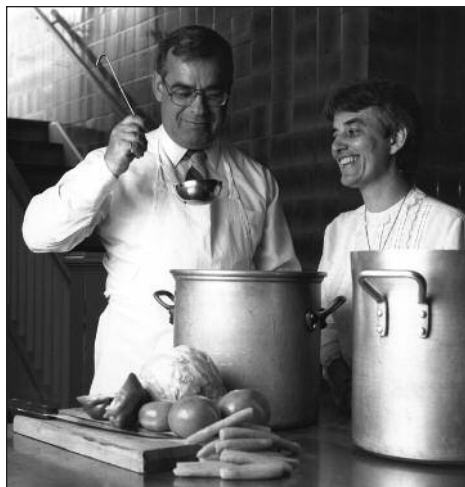
L'itinérance peut se définir par une désaffiliation. Pour amener des jeunes à comprendre cette réalité, je leur proposais de se mettre en situation d'avoir à se présenter. Pour dire qui nous sommes, nous utilisons généralement deux critères. Nous pouvons nommer des personnes avec qui nous avons des liens. « Je suis la fille, la sœur, l'amie de... » Nous pouvons aussi décrire le rôle social ou le travail que nous avons. « Je suis étudiante, travailleuse sociale, bénévole... » Quand nous n'avons plus de liens avec des personnes significatives ou que nous n'avons plus de travail ou de rôle social à jouer, plus de raison pour nous lever le matin, nous devenons progressivement « Monsieur ou Madame Personne ».

Raymond avait retrouvé une appartenance au sein l'Accueil Bonneau. Il pouvait à son tour accueillir une personne, saisir ses appréhensions et la rassurer.

La bienveillance en quelques mots

La bienveillance, c'est ...

un regard qui vient du cœur, qui met en suspens un jugement négatif basé sur les apparences ; une volonté d'aider le prochain ; une disponibilité pour veiller avec égard et humanité sur autrui. C'est une clé pour bâtir pour une relation d'aide positive, basée sur une confiance mutuelle, pouvant commencer par un simple bonjour donné avec attention, en même temps qu'une soupe.



M. Claude Maillet, premier président du conseil d'administration de l'Accueil Bonneau à la cuisine avec Sr Nicole Fournier, sgm.

À l'Accueil Bonneau, la salle à manger est le lieu pour établir un lien de confiance dans le but d'amener les gens à quitter le rue ou à se donner de meilleures conditions de vie à travers nos différents services de dépannage ou de suivi psychosocial visant la stabilité résidentielle.

L'élément déclencheur de l'Accueil Bonneau

L'histoire de l'Accueil Bonneau est un long parcours de bienfaisance débutant en 1877 et issu de l'indignation de M. Joseph Vincent, un batelier, qui déplorait que Montréal n'ait pas un refuge pour les personnes en détresse, sans abri.

Cette épopée implique la générosité de tellement de citoyens que l'on peut dire que cette œuvre appartient au patrimoine social de Montréal. En témoigne d'ailleurs ce que nous avons vécu après l'évènement tragique de l'explosion, qui détruisit notre maison de la rue De La Commune, le 9 juin 1998. La générosité de la population, l'appui des instances gouvernementales et le dévouement de nos collaborateurs ont fait en sorte que cette maison fut reconstruite en un temps record, si bien que, le 15 octobre de la même année, l'on célébrait déjà sa réouverture.

Un mendiant sachant se faire remarquer

Un incident vécu à l'époque de cette reconstruction me revient souvent à la mémoire. Après l'explosion, la salle à manger reprit vite ses activités dans l'immeuble voisin, au sous-sol du Marché Bonsecours ainsi que le travail dans nos bureaux administratifs sur la rue Saint-Paul.

Nous avons beaucoup de visiteurs, soit des bienfaiteurs ou de nouveaux clients... L'un de ces derniers s'est un jour installé devant la chapelle Notre-Dame-de-Bonsecours pour mendier, assis sur les marches de l'entrée. Pour attirer la pitié, il se déchaussait, montrant ainsi ses pieds

sanguinolents. Des personnes de notre voisinage vinrent alors me demander de régler ce problème... Je suis donc allée trouver ce Monsieur pour lui dire que je pouvais l'amener au Centre local de services communautaires (CLSC) de notre quartier où il pourrait recevoir immédiatement des soins pour ses pieds. Je savais très bien qu'on y accueillait des gens sans rendez-vous en avant-midi. Pourtant, aucune réaction de sa part... J'ai donc continué de plus belle en ajoutant que notre quartier accueillait plusieurs visiteurs étrangers, ... que la chapelle recevait des pèlerins venant prier, ... qu'il gênait la circulation et que ce n'était pas une bonne idée de mendier à cet endroit... Toujours aucune réaction... J'ai fini par m'en aller.



La Chapelle de Notre-Dame-de-Bon-Secours.

Quelques semaines plus tard, durant une soirée-bénéfice que nous avons organisée, l'annonce fut faite d'un don d'un million de dollars par une fondation pour la reconstruction de l'Accueil Bonneau. Le lendemain matin, alors que je me rendais au bureau, le mendiant de la chapelle surgit à mes côtés, cheminant lui aussi vers son poste de travail. Sans me regarder, il me dit: «Je suis donc FIER pour toi, tu as eu un million...» Il n'y avait que de la sincérité dans sa parole, pas l'ombre d'un reproche. Puis, il a continué son chemin. J'étais tellement sidérée, que j'ai été incapable de prononcer un seul mot.

L'humanité des laissés-pour-compte

J'ai en mémoire tellement de ces témoignages d'humanité venant de petits gestes de partage ou de paroles d'appui provenant du cœur de ces «gens-là». J'ai vu des hommes qui partageaient leur surplus avec une femme enceinte parce qu'elle devait manger pour deux... un convive qui, trouvant Mgr Paul Grégoire, soucieux lors d'un souper des Rois, lui dit avec un sourire: «Un jour à la fois, Monseigneur...».

La bienveillance n'est pas un mouvement à sens unique. Elle suscite la confiance mutuelle et le partage. Je considère comme un privilège d'avoir vécu dans ce milieu.

La bienveillance des personnes faisant vivre les œuvres

J'ai aussi en mémoire l'immense bienveillance des personnes qui font vivre les œuvres communautaires par leur travail assidu et dévoué ou par leurs dons généreux. Aux premiers jours de mon engagement à Bonneau, il m'arrivait de me réveiller la nuit en me demandant : « Le jour où je n'ai pas de pain... pas d'argent... pas de bénévole... qu'est-ce que je fais ? » Et j'ai appris à faire confiance.

Le camion de Rémi

Un soir, mes compagnes sœurs grises et moi, nous partagions notre étonnement d'avoir eu beaucoup de monde à la salle à manger, en ce premier jour du mois où habituellement nos convives changent de « restaurant » puisqu'ils ont reçu leur chèque... Est-ce que le dépannage alimentaire que nous faisons encourageait la dépendance... l'irresponsabilité... les abus... vu que nous acceptions à table toutes les personnes qui se présentaient ? En moi-même, je me demandais comment juger de l'admissibilité de nos convives : fallait-il donner des certificats de mendicité ? Nous habitions alors au 3^e étage de l'Accueil.



Ce soir-là, vers 23 h, on sonne à la porte de notre appartement. J'ouvre la fenêtre et reconnais Rémi. En route vers chez lui à Saint-Sulpice, ce chauffeur de camion qui a terminé sa journée fait un arrêt chez nous. Sa camionnette est remplie de paniers de tomates cueillies pour nous, ce même jour, dans un jardin. Un délice en perspective! Et je me dis: «Tant qu'il y aura des gens généreux comme lui, je n'ai pas à contrôler les entrées à la salle à manger...» La bienveillance, c'est un accueil inconditionnel.

Les œuvres humanitaires...

Toutes les œuvres humanitaires relèvent de la bienveillance, ce regard du cœur sur soi, sur les personnes et tout ce qui existe, à la manière de Dieu ayant vu que tout ce qu'il avait fait était bon et même très bon.

Bienveillance envers moi-même pour accueillir l'être humain que je suis avec mes qualités et défauts, sans me déprécier, mais plutôt en me forgeant une vision réaliste de moi-même et en développant une attitude de confiance en l'amour de Dieu pour moi.

Bienveillance envers les autres pour mieux les soutenir et les encourager sans juger, en choisissant d'apporter quelque chose de positif et de bénéfique à l'autre, dans un esprit d'entraide pour grandir ensemble en humanité.

L'importance d'appartenances porteuses de vie

Il est important de discerner en notre cœur, les jugements que nous portons sur les autres entités qu'elles soient raciales, religieuses, ou autres... envers ceux et celles que nous nommons «ces gens-là». Nous pouvons être tentés de réduire les personnes à une appartenance quelconque, en oubliant qu'elles sont des êtres humains avec leurs richesses et leurs fragilités comme nous, en oubliant leur individualité. La bienveillance nous interpelle pour abattre les murs que nos préjugés et nos peurs peuvent ériger dans nos sociétés, tout spécialement en ces temps où toute forme de discrimination est dénoncée.

Nous sommes des êtres sociaux et nos appartenances nous font vivre. En même temps, nos appartenances doivent nous permettre de vivre en fraternité et solidarité avec les autres cultures pour construire ensemble une société juste et harmonieuse.



Sr Nicole Fournier avec Colas et M. Quévillon, membres de la Chorale Bonneau, sous la direction de M. Pierre Anthian de 1996 à 2004.

Bienveillance envers tout ce qui existe, en la Vie présente autour de moi, qui grandit à travers les événements qui nous agitent, nous rappelant que la Sagesse « gouverne l'univers avec bonté » (Sg 8, 1). ❖

info@accueilbonneau.com • 514 845-3906

✱ Sr Nicole Fournier est née à Saint-André-d'Argenteuil, QC, et a fait sa profession religieuse chez les Sœurs de la Charité, Sœurs Grises, de Montréal en 1962. Après quelques années d'enseignement au Québec, elle ira travailler au Collège Mazenod au Cameroun de 1971 à 1984. Puis, elle sera directrice générale de l'Accueil Bonneau de 1985 à 2006 et membre du Conseil de congrégation des Sœurs Grises à titre de secrétaire durant les 10 années suivantes.

Elle est présentement membre du conseil d'Administration de l'Accueil Bonneau.

✱ ✱ La communauté est connue sous 2 noms. Au bottin de la Conférence Religieuse Canadienne (CRC), on la désigne sous le nom canonique des Sœurs de la Charité de Montréal. Sur le plan civil, on dit plutôt Les Sœurs Grises de Montréal. Ce titre remonte au temps de la fondatrice, Marguerite d'Youville (1701-1771) dont le 250^e anniversaire de sa mort sera célébré en 2021. On peut aussi noter que Marguerite d'Youville, native de Varennes et arrière-petite-fille de Pierre Boucher, fondateur de Boucherville, est la première personne d'origine canadienne à être canonisée.

L'Accueil Bonneau

UNE HISTOIRE EN 3 ÉTAPES

1877- 1894 L'Hospice St-Charles

L'histoire de l'Accueil commence avec l'indignation de M. Joseph Vincent, batelier, déplorant que la Montréal n'ait pas de refuge pour les personnes en difficulté. Il est prêt à louer une maison à cet effet sur la Rue Du Bord de L'Eau, à l'est de la rue Berré. M. René ROUSSEAU, prêtre sulpicien, assurera la réalisation du projet de M. Vincent en y associant Les Prêtres de Saint-Sulpice, La Société St-Vincent de Paul et les Sœurs Grises de Montréal qui sont les fondateurs de l'Hospice St-Charles ouvre ses portes le 7 mai. En 1894, on doit quitter les lieux à cause d'un grand projet d'agrandissement autour de la gare Viger.

1895-1904 Le Fourneau Économique

Pour prendre la relève de l'Hospice St-Charles dont les pensionnaires ont été relogés en ville, un Fourneau Économique est établi sur la rue Champ-de-Mars. C'est un lieu de dépannage (nourriture et vêtements) pour les familles et les personnes seules. Mais on rêve de faire renaître l'Hospice St-Charles.

1904 Deux projets

- Le Foyer St-Antoine de Bonsecours, rue St-Paul
- Le Vestiaire des Pauvres, rue De La Commune, qui continue l'œuvre du Fourneau Économique

1909-1934 Sœur Rose-de-Lima Bonneau, dirigera le Vestiaire des Pauvres très fréquenté pendant la crise économique.

ET UN TOURNANT IMPORTANT

1979 - INCORPORATION de l'œuvre sous le nom d'Accueil Bonneau Inc., suite à une orientation vers des services d'intervention sociale auprès des sans-abri.

Un nouveau service s'organise sous le nom de PROMOTION HUMAINE ET SOCIALE (PHS), Des intervenants se penchent sur les causes qui amènent une personne à Bonneau en lui proposant, entre autres moyens, un accompagnement individuel avec fiduciaire.

1992 - Ouverture de la Maison Eugénie-Bernier, première d'une série de 4 maisons qui offriront du logement stable à 165 personnes avec suivi individuel et communautaire.

2009 - Nomination de M. Aubin Boudreau, premier directeur général laïc.

2011 - Mise sur pied de la Fondation Accueil Bonneau INC.

2015-2016 Transformation de la Salle de jour en un Carrefour Multiservices et en un Espace-Santé.

NOS VALEURS Accueil Respect Compassion Confiance Solidarité

NOTRE MISSION Accueillir la personne en situation ou à risque d'itinérance en l'accompagnant au quotidien dans la réponse à ses besoins essentiels et la recherche d'une meilleure qualité de vie et d'un mieux-être, vers la réinsertion sociale et la stabilité résidentielle.

L'Accueil Bonneau compte plus de 250 bénévoles et de 60 employés

(voir la suite sur le site Web de la revue : ensonnom.org)

La bienveillance envers les réfugiés

Christine Husson*

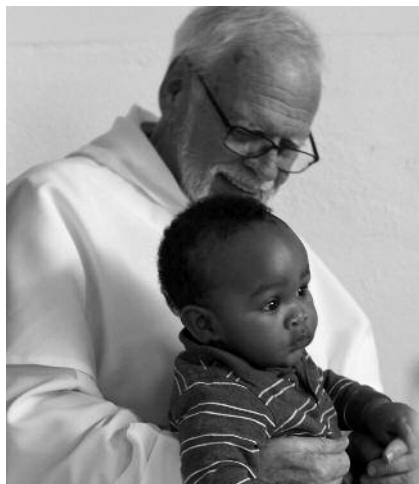


Avoir une attitude d'accueil sincère et profonde envers l'étranger, envers ce réfugié qui franchit illégalement nos frontières, n'est pas seulement un geste généreux de partage ou de compassion. C'est bien plus que cela!

Cela nécessite une conversion de soi nous demandant d'oser franchir nos limites pour aller à la rencontre de la différence et nous laisser transformer par elle. Cela exige aussi un engagement personnel nous amenant à nous engager pour lutter contre ces souffrances révélées par les réfugiés et dont nous devenons, en quelque part, responsables. Beaucoup de patience et d'honnêteté sont requises pour leur faire découvrir notre propre monde dans ce long processus d'intégration dans notre pays.



Foyer du Monde est un ancien couvent donné par les sœurs dominicaines de la Trinité à l'organisme.
La maison est située sur le Plateau-Mont-Royal.



Le frère Yvon Pomerleau, OP, préside des célébrations dominicales et des baptêmes à la maison Foyer du Monde. On le voit ici avec Joshua, un enfant du Burundi.

Accepter de changer pour mieux accueillir, une conversion nécessaire

Qu'un pays accueille 10 000, 50 000 ou un million de réfugiés victimes de crises humanitaires, découlant soit de catastrophes naturelles, de guerres anéantissant des populations ou autres, est assurément un geste de bonne volonté, porteur de justice.

Nous pourrions parler de l'attitude bienveillante d'un peuple envers un autre. Sur papier, dans les déclarations politiques, auprès de

l'opinion publique, un tel geste chez nous fait écho à nos valeurs d'accueil. Personne n'est contre la vertu. Tout le monde est touché par ces images d'enfants, de femmes en pleurs devant les corps sans vie de leurs proches. Nous sommes tous sous le choc et notre mouvement instinctif nous pousse à vouloir aider ces gens..., jusqu'à, dans certains cas, vouloir les accueillir.

Vivre des émotions contradictoires

Une fois l'émotion retombée, et l'image remplacée par une autre, il est possible que la seconde émotion éprouvée soit bien moins vertueuse que la première et qu'elle vienne tester la profondeur de nos valeurs. La peur, la crainte de renoncer à quelque chose à laquelle nous tenons, cette peur-là, fondée ou non, pourra nous gruger de l'intérieur et presque inévitablement, nous confronter à nous-mêmes. Lorsque nous voyons les personnes de couleur exprimer leur colère face aux discriminations présentes dans nos systèmes publics, nous sommes à même de constater à quel point l'accueil de l'autre dans sa différence n'est vraiment pas une vertu facile à implanter dans notre société.

Pourquoi est-ce si difficile? Une des réponses possibles, en tenant compte de l'expérience acquise auprès des immigrants et des réfugiés, est que cela exige une remise en question de nos certitudes et



La première famille, d'origine syrienne, accueillie par l'organisme en 2017.

une transformation intérieure nécessitant du temps et n'allant pas de soi. Nous sommes des êtres remplis de préjugés et d'images formées par notre culture, nos expériences, les médias. Le réfugié ingénieur ou médecin élevé dans une famille plus riche que la nôtre

et n'ayant jamais fait la cuisine ou le ménage chez lui, est loin de l'image mentale du pauvre petit Africain affamé et apeuré que l'on nous montre le plus souvent. Personnellement, dans ma petite tête occidentale, j'avais une image très idéalisée des peuples africains, de leur esprit communautaire, de leurs valeurs familiales et traditionnelles.

Mais au bout du compte, ce dont je me rends compte, c'est qu'ils ne sont ni meilleurs ni moins bons que moi. Ce sont des êtres humains avec les mêmes valeurs que les miennes ayant eu à faire ce choix qui n'en est pas vraiment un : celui de quitter leur pays et tous leurs biens pour prendre racine ailleurs, dans un autre sol, ce qui n'est pas toujours évident. Afin de pouvoir les aider, je dois essayer de comprendre leur culture, me mettre à leur place, les écouter et me laisser transformer par leur passage dans ma vie.

Rencontrer des personnes réfugiées nous engage à agir pour changer notre société

Lorsque l'on écoute les récits de personnes réfugiées, les histoires de torture, de camps, de fuites, de menaces, de meurtres, comment accepter que notre monde continue à produire ces fruits de haine et de cupidité? Souvent, ces hommes et ces femmes que je rencontre dans le centre d'accueil des réfugiés où je travaille, ne dorment pas la nuit, sont anxieux, montrent presque tous et toutes des symptômes de stress post-traumatique. Comment arrêter ces tragédies à leur source? Comment conscientiser ma société à cette réalité tellement différente de la nôtre? Comment dire à nos responsables politiques que, oui, l'économie, la santé et l'éducation sont

importantes, mais la vie alors? La non-assistance à une personne en danger est un crime dans notre système de justice. Pourquoi en serait-il autrement au niveau mondial?

Accueillir l'autre, c'est l'aimer assez pour lui partager notre espace et prendre le risque (bien faible) d'en avoir un peu moins. Comme travailleur ou travailleuse au contact de personnes réfugiées, notre engagement représente un cri d'alerte, un appel à la solidarité et au partage. Car nous savons... Nous contemplons le mal à travers les souffrances de ceux et de celles que nous rencontrons. Nous n'avons pas le droit de nous taire

et de ne rien faire. Il n'est donc pas étonnant, qu'au contact des personnes réfugiées, une prise de conscience et un réveil nécessaire s'opèrent en nous, résultant en une quête plus prononcée de justice et de paix. En quelque sorte, la bienveillance passe par une transformation de notre manière de gérer l'accueil dans notre société.



Parmi ces 3 enfants d'une maman d'origine nigérienne, la petite dernière est la première enfant de Foyer du Monde née dans la maison.

Accompagner leur intégration

Être déraciné.e de sa culture, de ses repères, de son milieu de travail et être coupé.e de ses relations familiales et amicales impliquent plusieurs deuils. Des phases de souffrance, de lâcher-prise, de déni et de reconstruction s'ensuivent. Ces deuils vont être particulièrement présents dans la phase d'accueil et d'intégration des premières années. Une attitude de patience, d'ouverture et de respect de la part des accompagnant.e.s favorise une relation d'accueil mutuel avec les personnes réfugiées leur permettant ainsi de mieux s'intégrer. En les accueillant, nous avons à leur faire part de notre culture, de nos valeurs, de notre façon de vivre, tout en laissant à chaque personne la liberté de prendre ce qui est bon pour elle et de garder les richesses de sa culture d'origine. Le temps et l'expérience du vivre ensemble vont permettre cette reconstruction



L'équipe de Foyer du Monde en 2019 avec un couple de résidents originaire du Guatemala.

intérieure faisant d'un demandeur d'asile fuyant son pays, un citoyen qui pourra enrichir sa société d'accueil. La patience sera nécessaire des deux côtés, comme « accueillant » et comme « accueilli », mais combien nous avons à gagner de ce mutuel don de soi!

La bienveillance envers les personnes réfugiées représente, à la fois, un défi personnel et un défi pour nos sociétés modernes. L'actualité nous démontre que cet enjeu n'est pas près de diminuer dans les prochaines décennies, au contraire. Toute personne aura à se poser la question suivante : suis-je prêt.e à l'accueil de réfugiés, non seulement avec des dons matériels, mais surtout avec mon cœur, avec mon âme, en acceptant d'être transformé.e dans mon être profond par ce contact qui viendra remettre en questions mes valeurs et ma propre culture? ❖

foyerdumonde@gmail.com

★ Christine Husson est laïque OP, membre de la fraternité Fra-Angelico de Montréal. Elle est également laïque missionnaire avec les sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception (MIC), avec lesquelles elle a partagé une mission en famille en Bolivie. Elle est travailleuse sociale depuis plus de 30 ans dans le réseau de la santé du Québec et dans le milieu communautaire. Elle est co-fondatrice de l'Association Cigogne (pour les parents étudiants de l'Université de Montréal) et de l'organisme Foyer du Monde, (maison d'accueil pour les demandeurs d'asile à Montréal) dans lequel elle travaille aujourd'hui.

La bienveillance de Jésus : plus que des bons sentiments !



Michel Proulx, O. PRAEM.*



Petite enquête de vocabulaire

Lorsqu'on m'a demandé d'écrire un article sur la bienveillance de Jésus, j'ai été un peu embêté. Il me semblait que ce n'est pas tellement à l'aide de ce concept que les évangélistes parlent du prophète de Nazareth. Mon impression s'est d'ailleurs vue confirmée en consultant une concordance¹ francophone du Nouveau Testament. En effet, le nom commun « bienveillance » et l'adjectif « bienveillant » n'y apparaissent pas une seule fois. Aucun des évangiles n'utilisent ces mots pour décrire les sentiments, les attitudes ou les comportements du Nazaréen.

Ne serait-ce alors qu'une question de traduction ? Les évangiles n'ont pas été écrits en français, me direz-vous ! Je me suis donc empressé d'aller feuilleter une concordance grecque², la langue d'origine du Nouveau Testament. J'ai pu constater que les mots grecs les plus susceptibles d'être traduits par « bienveillance » ne sont jamais utilisés pour qualifier les attitudes ou les sentiments de Jésus. C'est le cas du terme *eudokia* (bienveillance) et du verbe *eudokein* (agir avec bienveillance ou avec bonté). Il en va de même du nom commun *chrèstotès* (bonté). Il y a une seule exception et elle concerne l'adjectif *chrèstos* dont le sens premier est « bon », « bienfaisant ». L'évangéliste Matthieu l'utilise en rapportant une parole de Jésus : « Oui, mon joug est facile à porter (*chrèstos*), et mon fardeau léger³ » (11, 30). Cette affirmation apparaît dans un contexte où les pharisiens reprochent à Jésus et à ses disciples de ne pas observer tous les préceptes de la loi de Moïse. Jésus se présente comme quelqu'un qui ne surcharge pas ses disciples d'exigences écrasantes. Le mode de vie qu'il propose est bienfaisant (*chrèstos*) en comparaison de celui des pharisiens. Bien que ce soit de façon indirecte – l'adjectif est appliqué au joug et non directement à Jésus – nous pourrions déduire que Jésus est bon (bienveillant ?) par le fait qu'il évite à ceux qui le suivent de ployer sous des exigences néfastes.

Avouons que les résultats de notre recherche sont plutôt maigres. Sur la base de cette petite enquête de vocabulaire, doit-on conclure que notre Maître n'a pas été bienveillant? Pas nécessairement. Se pourrait-il que la réalité de la bienveillance s'y trouve sans que le mot soit employé? Nous savons d'expérience qu'une chose peut être vécue sans pour autant que nous l'ayons verbalisée. Il suffit parfois d'une simple relecture pour que nous arrivions à mettre des mots sur nos attitudes et nos comportements. Pourrait-il en être ainsi avec Jésus?

Pour savoir s'il y a eu de la bienveillance dans la vie et le ministère de Jésus, encore faut-il savoir ce qu'il faut chercher. Certes, les mots « bienveillance » et « bienveillant » ont la cote ces années-ci dans les milieux chrétiens et dans la société en général. Mais de quoi parle-t-on exactement? Avant que cet article me soit demandé je ne m'étais jamais interrogé sur le sens de ces mots. Et vous, y avez-vous déjà réfléchi? Spontanément, je comprenais la bienveillance comme le fait de jeter sur l'autre un regard conciliant, accueillant, en particulier sur ses fragilités, ses défauts, éventuellement sur ses péchés. Pour moi, c'était le contraire d'un regard de condamnation. La bienveillance s'apparentait à la tolérance. Elle m'apparaissait surtout comme une disposition intérieure qui porte à respecter l'autre et à ne pas lui faire de tort. Ma perception rejoignait d'assez près la définition du dictionnaire *Larousse*: « Disposition favorable envers quelqu'un ; indulgence »⁴. Bref, je ne voyais pas de lien entre la bienveillance et un *agir* en faveur de l'autre. Ainsi comprise, la bienveillance ne me semblait pas correspondre au type de positionnement que Jésus adoptait vis-à-vis des personnes qu'il rencontrait.

Vers une autre définition

Se pourrait-il que la bienveillance soit autre chose que ce que j'en comprenais spontanément? Peut-on la définir autrement? Quelques recherches m'ont conduit à un article fort éclairant du journal français *La Croix*⁵. La journaliste Marie Malzac y décrit la bienveillance comme:

« le fait de poser sur l'autre un regard de bonté, capable de se traduire en une action visant le bonheur de l'autre, quel que soit son comportement »⁶.

Il ne s'agit donc plus seulement d'une attitude intérieure, mais d'un regard qui engage à un agir pour tenter d'améliorer la situation de l'autre.

Et la journaliste précise que cet agir est fait en toute gratuité. Malzac appuie ses propos en faisant appel au théologien dominicain Jean-Marie Gueullette qui déclare, qu'avec la bienveillance, « Nous ne sommes pas dans l'ordre du ressenti, mais de la volonté ». Cela ne rejoint-il pas directement l'étymologie du terme ? « Bienveillance » provient du latin *benevolens*, qui se traduit littéralement par « vouloir du bien ». C'est de là que viennent aussi les mots « bénévolat » et « bénévoles ». D'ailleurs, qui pourrait prétendre faire du bénévolat s'il se contentait d'éprouver de bons sentiments envers des personnes en situation de besoin ?

Ainsi définie, la bienveillance se rapproche de l'amour-agapè et de la miséricorde. L'amour-agapè s'avère tout autre chose qu'un sentiment. Il constitue un engagement à se mettre au service de l'autre et de son mieux-être. De la même manière, la miséricorde, notamment chez saint Luc, comporte une triple dimension⁷ qui pourrait se résumer par trois verbes : voir, s'émouvoir, se mouvoir. Quand une personne miséricordieuse voit quelqu'un en situation de misère ou de souffrance (voir), elle s'en émeut (s'émouvoir) et se met en action pour lui venir en aide (se mouvoir). Le bon Samaritain de la parabole (Lc 10, 29-37) illustre à merveille ce qu'est la miséricorde.

Avec cette nouvelle façon d'envisager la bienveillance, me sont immédiatement venues en tête de nombreuses situations de la vie de Jésus. Parmi bien d'autres, j'ai pensé à sa rencontre avec Zachée (Lc 19, 1-10) et avec la Samaritaine (Jn 4, 4-42) au bord du puits, ou encore à la guérison du paralytique à la piscine de Bethzatha (Jn 5, 1-9). Parmi tous les récits se bousculant dans mon esprit, l'un d'eux s'est imposé, celui où Jésus ramène à la vie le fils de la veuve de Naïm en Lc 7, 11-16. Il me semble qu'il manifeste de manière lumineuse à quel point Jésus a fait preuve de bienveillance à l'égard des personnes, et en particulier des plus vulnérables.

Un exemple lumineux de bienveillance : Lc 7, 11-16

Penchons-nous sur ce texte de l'évangile de Luc.

Jésus vient de quitter Capharnaüm. Là il avait guéri l'esclave agonisant d'un centurion romain (7, 1-10). Jésus a de nouveau pris la route et il est sur le point d'entrer à Naïm, une petite ville au Sud de la Galilée. Il n'est pas seul : en plus de ses disciples, toute une foule l'accompagne (v. 11).

Juste au moment où il s'apprête à franchir la porte de la ville, Jésus se trouve face à une autre foule qui, elle, se dirige vers le cimetière pour y inhumer le fils d'une mère éplorée. Imaginons ces deux cortèges qui se rencontrent. Quel contraste! D'après la symbolique de l'évangile, le premier est conduit par la Vie (Jésus) et l'autre par la mort (le cercueil du défunt).⁸ Ce rapprochement préfigure-t-il le mystère pascal où la Vie l'emportera sur la mort?

Une veuve en grande détresse

Au v. 12, Luc donne des détails qui ne sont pas anodins. Tout d'abord, nous apprenons que le défunt est un fils unique. C'est déjà un drame terrible pour des parents de voir mourir un de leurs enfants. Mais dans ce cas-ci, la tragédie se trouve amplifiée par le fait qu'il s'agisse d'un fils unique. En outre, l'évangéliste nous apprend que sa mère est veuve. La situation est donc catastrophique pour elle. Non seulement elle vient de perdre l'être qu'elle aime sans doute le plus au monde, mais elle se voit maintenant en passe de tomber dans la plus grande misère.

Il faut savoir que dans la Galilée du 1^{er} siècle, il n'existait pas de programmes sociaux comparables aux nôtres: pas de bien-être social, pas de pension de vieillesse. Devenus âgés, les parents comptaient sur leurs enfants pour assurer leur subsistance. Dans ce cas-ci, la situation se corse par le fait qu'il s'agisse d'une veuve. Pensons que les femmes n'avaient



pas d'autonomie financière. Elles dépendaient toujours d'un homme. Jeunes filles, elles comptaient sur leur père ou leurs frères. Devenues adultes, elles s'appuyaient sur leur époux. Si par malchance elles se retrouvaient veuves, elles étaient prises en charge par leur fils aîné ou, à défaut, par leurs autres enfants.

Jésus se trouve donc devant une femme en grande précarité. Elle est le type des personnes démunies et sans pouvoir. Celle-ci a perdu toutes ses sources de sécurité. Comment pourra-t-elle survivre? Il n'y a que des options déshumanisantes qui s'offrent à elle. Soit qu'elle devra mendier, ou pire encore, elle devra se prostituer. Quel que soit le choix qu'elle ferait, un avenir de misère s'ouvre devant elle, un avenir où la honte et la marginalisation l'attendent.

Un regard qui ouvre à la bienveillance

Jésus ne ferme pas les yeux au drame qui se joue devant lui. Luc prend bien soin de préciser que le Seigneur voit ce qui arrive à cette femme. Il perçoit immédiatement sa détresse et il se laisse atteindre par elle: «Voyant celle-ci, le Seigneur fut saisi de compassion (*splagchnizô*) pour elle» (v. 13). Le verbe grec *splagchnizô* signifie littéralement «être pris aux tripes». En voyant cette femme, Jésus est remué jusqu'au fond de lui-même par le genre d'émotion intense qui perturbe le système digestif. Ceci exprime déjà une certaine forme de bienveillance. Jésus est sensible à la situation de cette femme et il se laisse atteindre.

La bienveillance en actes

Toutefois, le prophète de Nazareth n'en reste pas au niveau des émotions. Il pose un premier geste démontrant qu'il lui veut du bien. Faisant fi des conventions sociales selon lesquelles un homme ne devait pas parler à une inconnue en public, Jésus lui adresse une parole: «Ne pleure pas» (v. 13). À un premier niveau d'interprétation, nous pouvons comprendre qu'il s'agit d'une parole de réconfort. Il est vrai que devant un tel deuil, toute parole est malhabile, voire superflue, mais malgré ses limites, celle-ci porte un message de solidarité. C'est comme si elle exprimait: «Je suis avec toi; je sympathise avec toi». De ce point de vue, le Maître rejoint en quelque sorte ce que fait la foule qui accompagne l'endeuillée. Mais, à un deuxième niveau d'interprétation, le «Ne pleure pas» peut être compris autrement: «Ne pleure plus,

car dans un instant tes pleurs n'auront plus aucune raison d'être. Au contraire, tu seras face à un motif de réjouissance».

Car en effet, Jésus ira plus loin dans la manifestation de sa bienveillance. Une solidarité comparable à celle du cortège funèbre apportait assurément une certaine consolation, mais elle ne pouvait pas changer radicalement la situation de misère de cette mère. C'est précisément ce que Jésus s'engage à faire en posant une deuxième action. Cette fois, il va au-delà des règles de pureté rituelle qui prescrivaient de ne pas s'approcher d'un cadavre sous peine de devenir impur (Nb 19, 11-16). Il prend l'initiative de s'avancer vers le cercueil. Sans que personne ne lui ait demandé quoi que ce soit, le Seigneur adresse au mort des paroles vivifiantes : « Jeune homme, je te l'ordonne, lève-toi » (v. 14). Et à la surprise de tous, « le mort se redressa et se mit à parler » (v. 15).

Il s'agit certes d'un miracle remarquable qui donne à voir à quel point la parole de Jésus engendre la vie. Mais, malheureusement, l'attention des lecteurs en est souvent éblouie au point de ne pas percevoir ce qui suit. L'évangéliste ajoute : « Jésus le rendit à sa mère » (v. 15). Cette précision permet de constater que l'objectif ultime de Jésus n'était pas d'accorder un sursis à ce garçon mort trop jeune. Son but premier était d'éviter à cette femme toutes les misères auxquelles la destinait le décès de son fils. Le « bénévolat » de Jésus, sa bienveillance, s'orientait tout entier vers cette femme démunie. En lui rendant son fils, il transformait son avenir et accroissait de beaucoup sa qualité de vie. C'est à elle qu'il était sensible et c'est à elle qu'il a voulu faire du bien en se compromettant. En effet, pour agir ainsi, comme nous l'avons vu, il a dû aller au-delà des conventions sociales et des prescriptions religieuses, s'exposant ainsi à la réprobation des gardiens de la Loi.

Comble de bienveillance, Jésus ne sollicite rien en retour. Il ne l'invite pas à le suivre ; il ne lui demande pas de se convertir ou de croire en lui. Ses gestes ont été posés en totale gratuité. Voilà bien une autre caractéristique d'une bienveillance authentique. Quel lumineux exemple de bienveillance!

Incarnation de la bienveillance du Père

À la suite de ces événements, les personnes présentes à la scène s'écrient : « Un grand prophète s'est levé parmi nous, et Dieu a visité son peuple »

(v. 16). Luc ajoute « ils rendaient gloire à Dieu ». Notons que ce n'est pas à Jésus qu'ils rendent gloire, mais bel et bien à Dieu. Étonnamment, les témoins ont compris que le Nazaréen a agi en serviteur de la parole de Dieu. Son action incarnait en quelque sorte l'agir même de Dieu. En définitive, la bienveillance de Jésus manifestait la bienveillance même d'un Père aimant.

Dans son évangile, Luc ne laisse aucun doute quant à la bienveillance de Dieu. Il recourt explicitement à deux termes grecs que nous avons identifiés dans notre enquête comme susceptibles d'exprimer la bienveillance: *eudokia* et *chrèstos*. Il soutient que Dieu est « bon (*chrèstos*) pour les ingrats et les méchants » (6, 35) et qu'il a de la « bienveillance (*eudokia*) » pour les tout-petits (10, 21).

La bienveillance, notre mission

Maintenant que le prophète de Nazareth est mort et ressuscité, c'est à nous de prendre le relais et de poursuivre sa mission. Comme consacrés, femmes et hommes, ne sommes-nous pas appelés à manifester cette bienveillance par notre présence et notre agir, mais aussi par notre prière? ❖

michel.proulx @ipastorale.ca

¹ Il s'agit d'un ouvrage dans lequel sont répertoriées les occurrences de tous les mots du Nouveau Testament. J'ai utilisé la *Concordance de la Bible de Jérusalem*, Paris/Turnhout, Cerf/Brepols, 1982, 1229 p.

² A. Schmoller, *Handkonkordanz zum Griechischen Neuen Testament*, 10^e édition, Stuttgart, Württ. Bibelanstalt, 1953, 534 p.

³ Toutes les citations sont tirées de la *Traduction officielle liturgique* (2013).

⁴ *Le petit Larousse illustré*, Paris, Larousse, 1983, p. 133.

⁵ 23 juin 2017.

⁶ https://www.la-croix.com/Journal/Disposition-coeur-vertu-chretienne-2017-06-23-1100857593?utm_term=689028&from_univers= (consulté le 19 juin 2020)

⁷ M. Gourgues, « La miséricorde en trois temps. Le témoignage de Luc », *Science et Esprit* 70/2 (2018), pp 139-152.

⁸ A.J. Levine & B. Witherington III, *The Gospel of Luke* (coll. *New Cambridge Bible Commentary*), Cambridge, Cambridge University Press, 2019, p. 203.

✱ Père Michel Proulx est Chanoine Régulier de Prémontré et professeur en études bibliques à la Faculté de théologie de l'Institut de pastorale (Collège universitaire dominicain). Il prêche aussi des retraites (à travers le Canada et à l'étranger) et donne de la formation biblique dans divers milieux.

La bienveillance envers soi !

Pierrette Daviau, FDLS*



Dans la culture chrétienne, la bienveillance est considérée comme une valeur à exercer envers les autres. D'ailleurs, la définition de ce mot ne concerne nullement un lien avec soi : « La bienveillance est la capacité à se montrer indulgent, gentil et attentionné envers autrui d'une manière désintéressée et compréhensive » (Larousse). Bref, une disposition particulièrement favorable à l'égard des autres, un sentiment de bonté envers quelqu'un.e. Pouvons-nous donc alors parler de bienveillance envers soi-même tout en respectant le mot « bienveillance » ? Osons l'affirmer.

Être bienveillant.e envers soi, c'est reconnaître que, pour pratiquer la bienveillance envers les autres, on doit d'abord la vivre du mieux qu'on peut pour soi. Car l'autre est une personne comme moi, semblable à moi, de la même nature humaine que moi. Pour manifester de l'indulgence, du respect, de l'assistance de l'autre, ne doit-on pas d'abord pratiquer l'écoute de soi ?

Si on se réfère à l'Évangile, on note que le principal commandement de Jésus : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Mt 22,39) se rapporte à l'amour qu'on doit se porter pour aimer le prochain et Dieu de tout son cœur et de toute son âme. Dans le Lévitique, on retrouve la même recommandation : « Je suis l'Éternel. Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Lv 19,18). Avoir de l'amour pour notre personne, de la bienveillance envers soi-même n'a pas été tellement favorisé

dans notre éducation religieuse. On y voyait surtout l'importance de ne pas se valoriser, de combattre l'égoïsme, de ne pas se complaire en soi, de « pratiquer l'humilité ». Bien sûr, il ne s'agit pas de recommander l'amour-propre ou une orgueilleuse estime de soi, mais d'apprendre à s'apprécier tel que le Créateur nous a pensés, nous désire dans son plan d'amour.

Être bienveillant.e envers soi, c'est reconnaître que, pour pratiquer la bienveillance envers les autres, on doit d'abord la vivre du mieux qu'on peut pour soi. Car l'autre est une personne comme moi, semblable à moi, de la même nature humaine que moi. Pour manifester de l'indulgence, du respect, de l'assistance de l'autre, ne doit-on pas d'abord pratiquer l'écoute de soi ? S'accepter, se pardonner, respecter ses limites c'est une manière d'être bienveillant.e envers le soi fréquenté au quotidien. Ne serait-ce pas une raison de cultiver le « aimer comme soi-même » en développant la bienveillance envers sa propre personne ? En ressentant cette qualité présente en soi, cela peut m'indiquer le genre de compréhension et de bonté que je peux ou veux témoigner à mes proches. Comme le dit le Livre des Proverbes : « L'âme bienveillante sera rassasiée » (11,25), et la personne dont « le regard est bienveillant sera bénie » (22,9).

Notre éducation religieuse nous a parfois inculqué un certain mépris de soi, un refus de reconnaître nos qualités et nos talents et surtout de ne pas s'en vanter. Or s'accepter avec ses forces et ses faiblesses, avec ses vulnérabilités et ses potentiels contribue à une nécessaire estime de soi, essentielle pour être heureux.se. Ce cheminement n'est ni facile ni évident pour la plupart d'entre nous puisqu'on ne nous l'a pas appris dans notre jeunesse. Mais l'indulgence envers soi peut se développer, même à un âge avancé. Connaître ses failles et être attentif.ves à ses besoins peut nous outiller pour agir avec bienveillance avec les gens qui nous entourent.

Des attitudes positives à accroître est un travail jour après jour sans s'auto-complaire en soi. La gentillesse, la clémence, la magnanimité, le respect peuvent s'appliquer à soi. Beaucoup de sessions se donnent sur les relations aux autres, sur la communication interpersonnelle, alors que peu de personnes les suivent. On peut cependant y remédier en écoutant ses besoins, en prenant conscience de ses émotions, en

respectant ses limites, en savourant l'instant présent. Cela ne paraît pas sorcier, mais ça demande un certain apprentissage pour plusieurs personnes. Est-ce égoïsme ou individualisme d'agir avec soi comme on le ferait avec notre meilleur.e ami.e? Les psychologues y encourageraient.

Écouter les signaux de notre corps et de notre cœur et nommer ce qui surgit en soi : joie, fatigue, peine, tristesse, tension, émerveillement, etc. S'autoriser à prendre soin de ce qui est vital pour soi, accepter de dire non (ah! cela n'est pas facile!), se considérer comme une personne de valeur, comme un être aimé de Dieu ainsi que nous le rappelle Isaïe : « Je t'ai appelé par ton nom: tu es à moi! [...]. Parce que tu as du prix à mes yeux, tu as de la valeur et que je t'aime... (cf. Is 43,1-5).

Des attitudes positives à accroître est un travail jour après jour sans s'auto-complaire en soi. La gentillesse, la clémence, la magnanimité, le respect peuvent s'appliquer à soi.

Pour y arriver, c'est important de prendre du temps avec soi, de se recueillir, de sentir ce qui se passe au plus profond de son être. Nous avons probablement appris plusieurs sortes de méditation, de contemplation. Or, la méditation de « pleine conscience » pourrait nous aider à enrichir notre « amour de soi », à distinguer ce qui se passe à l'intérieur. La « pleine conscience » nous permet de prêter attention au moment présent, d'identifier nos pensées, nos émotions, nos sensations corporelles, et cela sans juger si c'est bon ou non. Cet exercice permet de calmer le stress, de favoriser le bien-être mental, de détendre tout l'être. Connaître sa « météo intérieure », réfléchir à ses aspirations, soulager des troubles intérieurs, s'accueillir à ce moment présent de notre existence.

Ces temps passés avec soi aident à mieux comprendre le « comme toi-même ». Ils précisent la qualité du prochain, de celui qui doit être aimé parce qu'il est une personne « comme moi ». Tout comme moi, il a été créé par Dieu, même s'il est différent de moi. C'est un prochain égal à moi, semblable à moi. Je sais, facile à dire, mais souvent difficile à vivre malgré toute notre bonne volonté. C'est en ce sens que la bienveillance envers soi peut améliorer notre bienveillance envers le prochain.

Quand Dieu a créé Ève pour être avec Adam, il a dit : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul, je lui ferai une aide qui soit son **vis-à-vis** » (Gn 2,18). Il lui crée un prochain comme lui. Parce que je crois (et essaie de le vivre dans mon quotidien) que mon prochain est « comme moi », pas plus, pas moins. Voilà pourquoi je suis appelée.e à l'aimer, à l'aider, à choisir d'être bienveillant.e envers lui, de lui apporter, comme à moi, quelque chose de positif, de bénéfique.

De telles attitudes actives exigent des efforts, mais comme le dit une récente publicité : « Un grand cœur c'est un cœur fort et les cœurs forts sont plus bienveillants »¹. Les liens bienfaisants créés envers les autres enrichissent notre personnalité. Les gens rencontrés ne se trouvent pas uniquement devant nous, en face de nous, à côté de nous, ils sont également en notre cœur, en notre esprit, en notre vie. Ils façonnent et les uns et les autres : « Ce que vous faites au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous le faites » (cf. Mt 25,45) et j'ajouterais, à nous aussi. ❖

pdaviau@ustpaul.ca

« Ce que vous faites
au plus petit d'entre
les miens, c'est à moi
que vous le faites »

(cf. Mt 25, 45)



¹ Publicité de Bécél

✦ Pierrette Daviau, Fille de la Sagesse, est professeure titulaire retraitée de l'Université Saint-Paul à Ottawa où elle a enseigné de nombreuses années à la Faculté des sciences humaines. Elle a cofondé le Centre de recherche Sophia dont elle a été directrice de 2001 à 2007 et de 2010 à 2013. Elle a publié plusieurs ouvrages et articles, entre autres, sur la spiritualité au milieu de la vie, les théologies et spiritualités féministes, la sémiotique, l'écospiritualité, la théologie pratique. Elle a codirigé en 2018, le livre *Une bible des femmes* paru chez Labor et Fides et traduit en italien.

Bienveillance envers la Terre



André Beauchamp, prêtre*



En préparant le présent article, ce ne sont pas des images de bienveillance qui me viennent à l'esprit. Faut dire qu'il y a quelques embêtements à l'horizon. Je préférerais plutôt dire nuages, ce qui donnerait un peu d'ombre en ce 22 juin 2020 qui fracasse un record de chaleur. Notre deuxième canicule de la saison. Et c'est un temps de COVID-19. Je cherche un coin de mon corps qui serait confortable et n'en trouve point. Par-dessus le marché, le propriétaire de l'immeuble doit procéder à des réparations urgentes : il a coupé l'eau.

Une chanson reflue du plus creux de mon enfance, « *Nous marchons au pas au grand soleil* ».

Ô Terre de misère

Où nous devons sans cesse, piocher, piocher.

C'était à coup sûr un écho de la Genèse : Maudit soit le sol à cause de toi ! (Gn 3,17).

Même Lamartine se pointe dans mes souvenirs :

Ô travail, sainte loi du monde,

Ton mystère va s'accomplir

Pour rendre la glèbe féconde

De sueurs il faut l'amollir.

Tout inspiré qu'il eût été, le rédacteur de la Genèse ne semble pas beaucoup connaître l'histoire de la géologie ; mais il a l'intuition d'une aventure spirituelle, d'une complicité entre la Terre et l'humanité. La Terre a sa propre texture, sa propre résistance, sa propre lourdeur. Elle donne tout, elle prend tout. Et quand, après l'orage, le soleil de l'ouest venait frapper les nuages et que la lumière se diffractait du rouge au violet, mon père nous rappelait l'arc apparu à Noé : « Je mettrai mon arc dans la nuée et il deviendra un signe d'alliance entre moi et la Terre »

(Gn 9, 13). Mon père ne lisait pas la Bible, c'était interdit. Mais il enseignait l'histoire sainte et je connais encore les douze fils de Jacob!

Puisque j'en suis aux réminiscences, permettez que j'invente un instant à la manière de Khalil Gibran.

Une femme s'approcha et lui dit: Parle-nous de la Terre!

Oh, la Terre, si vous la connaissiez un peu, votre cœur chanterait chaque jour sa louange. Vous pensez la connaître parce que vous lui marchez dessus, parce que vous savez la percer, la fendre, la creuser, l'ouvrir pour y chercher le fer, l'or, le pétrole, le gaz. Vous abattez les forêts, vous bâtissez des villes, vous construisez des ponts. Et la Terre s'est laissé faire patiemment sans dire un mot. Quand l'asphalte des cours d'école se fendille, elle offre encore une fleur, un brin d'herbe, un chant de moineau.

La Terre, c'est la mère primordiale, la mère de notre mère, de mère en mère. La Terre, elle vous porte depuis toujours. Elle est grosse de vous et n'en finit jamais de vous faire naître. La Terre est humus, sol, glaise, poussière, humilité. C'est la racine du mot humanité.

Que je chante à mon bien-aimé

Le chant de mon ami pour sa vigne.

Mon bien-aimé avait une vigne sur un coteau fertile (Is 5, 1).

Malgré sa résistance et son air bougon des mauvais jours, la Terre est bienveillante pour vous. Elle vous veut du bien, elle vous fait du bien. Vous êtes d'elle, elle est vous. Quand après avoir beaucoup aimé, beaucoup travaillé, beaucoup haï, quand vous aurez bu tout votre saoul aux caprices de la vie, vous irez dormir chez elle, en elle. Qu'on y mette un cercueil, une urne, un bloc de glace n'y changera rien. Elle vous attend et vous bercera encore. Ne soyez pas surpris d'entendre encore battre son cœur et vous dire que l'aventure ne fait que commencer. ❖

abeauchamp@cjf.qc.ca

✱ André Beauchamp, théologien et environnementaliste, est prêtre au diocèse de Montréal. Il fut secrétaire général du ministère de l'Environnement (Québec) et président du Bureau d'audiences publiques sur l'environnement (BAPE), puis consultant en environnement. Chercheur associé au Centre justice et foi, il est l'auteur d'une trentaine de volumes en environnement, en théologie et en spiritualité et de plusieurs centaines d'articles de revues.



2715, chemin de la Côte Sainte-Catherine, Montréal, Québec, H3T 1B6

COMMUNIQUÉ

Passage de la revue *En son Nom* à la Chaire Tillard de l'Institut de pastorale des Dominicains

Montréal, 19 juin 2020

Le 11 juin 2020, les communautés religieuses membres du consortium régissant la revue *En son Nom – Vie consacrée aujourd'hui* ont unanimement voté en faveur de la cession de la revue à l'Institut de pastorale des Dominicains, lequel en confie la gestion à la Chaire Tillard sur la vie consacrée.

C'est un moment historique pour la revue. Fondée en 1942, par les Franciscains, elle fut initialement connue sous le nom *La vie des communautés religieuses*. En 1995, la revue passa aux mains d'un consortium composé d'une trentaine de communautés religieuses qui l'administre depuis. En 2007, la revue adopta son nom actuel : *En son Nom – Vie consacrée aujourd'hui*.

À l'origine destinée aux membres d'instituts religieux, la revue s'est progressivement tournée vers la diversité des formes de vie consacrée existantes dans l'Église. Elle entend également toucher les personnes laïques reliées de diverses manières à l'un ou l'autre type de vie consacrée. Principale revue francophone en Amérique du Nord traitant spécifiquement de la vie consacrée, *En son Nom – Vie consacrée aujourd'hui* compte plus d'un millier d'abonnés, répartis sur cinq continents, dont la majorité est au Canada. La revue paraît quatre fois par année.

En 2017, le consortium se questionna sur l'avenir de la revue et sur celui de son administration. L'âge des administrateurs et la difficulté d'en nommer de nouveaux annonçaient, à plus ou moins brève échéance, la fin de la revue. À l'automne 2018, une proposition inattendue vint des Dominicains qui évoquent la possibilité de confier l'administration de la revue à la Chaire Tillard sur la vie consacrée de l'Institut de pastorale des Dominicains. Au terme d'une année de dialogue entre les parties impliquées, un Protocole de passation fut soumis au vote des membres de l'actuel consortium. Ceux-ci votèrent, d'une part, pour la dissolution de la corporation et, d'autre part, pour la cession de la revue aux nouvelles instances. La décision deviendra effective en janvier 2021.

Le conseil d'administration de la revue tient à remercier les congrégations membres du consortium, les personnes abonnées, les auteurs et autrices, les membres des comités de rédaction et du personnel du bureau qui ont permis le rayonnement de la revue durant ces 78 dernières années. Le conseil est très heureux de passer le flambeau à la Chaire Tillard sur la vie consacrée qui donnera une seconde vie à cette publication unique en son genre.

De son côté, la Chaire Tillard sur la vie consacrée est heureuse d'accueillir la revue dont les intérêts et les objectifs correspondent également aux siens. Fondée en 2002, la Chaire Tillard, du nom du célèbre théologien dominicain JeanMarie Roger Tillard (+2000), est une chaire universitaire dédiée à l'étude de la vie consacrée. Elle se rattache à l'Institut de pastorale des Dominicains, à Montréal, qui lui-même relève du Collège universitaire dominicain dont le siège social est à Ottawa. Depuis 2020, le titulaire de la Chaire est le professeur Rick van Lier.

La revue continuera à être publiée sous le nom et dans la forme que l'on connaît actuellement. Sa directrice, madame Diane Marleau, son secrétaire, monsieur Louis-Joseph Gagnon, ainsi que les membres du comité de rédaction seront reconduits dans leurs fonctions. La revue demeure autonome sur le plan financier et elle devra pourvoir à son propre financement comptant notamment sur le soutien fidèle et généreux des communautés donatrices. Dans le but d'assurer une transition harmonieuse de la revue à la Chaire Tillard, l'actuelle présidente du conseil d'administration de la revue, sœur Pauline Vertefeuille, siègera au Comité consultatif d'orientation, l'instance de gouvernance de la Chaire, pour une période d'une année.

Renseignements :

Sœur **Pauline Vertefeuille**, s.j.s.h.

Présidente du Conseil d'administration de la revue

vertefeuillep@gmail.com

Madame **Diane Marleau**

Directrice de la revue

direction@ensonnom.org

www.ensonnom.org

Professeur **Rick van Lier**, Ph.D.

Titulaire de la Chaire Tillard sur la vie consacrée

rick.vanlier@ipastorale.ca

<https://www.ipastorale.ca/fr/chairetillard-sur-la-vie-consacree>

Souffles sur la braise



Les Petites Sœurs de la Sainte-Famille

Denise Pomerleau, PSSF*



Du neuf chez les Petites Sœurs de la Sainte-Famille

La Maison-mère des Petites Sœurs de la Sainte-Famille de 1930 à 2017 où résident encore certaines d'entre elles, est devenu un centre de confinement pour des malades de la COVID-19 depuis deux mois déjà et l'entente actuelle est qu'il restera ouvert, au moins jusqu'en septembre. Même si à l'automne 2019, First Immobilier avait fait l'acquisition de cette maison, une vingtaine de Petites Sœurs de la Sainte-Famille habitent toujours dans la partie ouest de la maison. Avec l'accord du propriétaire et celui des religieuses, il a été entendu au début mai que le CIUSS – CHU utiliserait temporairement les espaces inoccupés pour des malades de la Covid-19 en voie de rétablissement. Ces personnes ont besoin d'un encadrement sécuritaire pour leur propre protection et celle de leur entourage et c'est avec bonheur que les religieuses contribuent à leur façon à cette œuvre humanitaire comme l'aurait certainement fait Mère Marie-Léonie.

Du village québécois de l'Acadie à Memramcook au Nouveau-Brunswick

C'est au Québec dans le village de l'Acadie maintenant fusionné avec Saint-Jean-sur-Richelieu depuis 2001, qu'est née celle qui deviendrait



Maison générale sur la rue Galt ouest de 1930 à 2017 dont les espaces inoccupés sont temporairement utilisés comme centre de confinement pour des malades de la COVID-19 en voie de rétablissement.

la fondatrice de la communauté de la Sainte-Famille à Sherbrooke. Un déménagement de ses parents à La Prairie lui permit de devenir pensionnaire au couvent des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame. Plus tard, ayant appris l'arrivée récente au Québec, d'un petit groupe de nouvelles religieuses françaises, les Marianites de Sainte-Croix, elle obtint d'y entrer à l'âge de 13 ans pour y recevoir 4 ans plus tard, le nom de Marie-de-Sainte-Léonie.

Cette communauté fondée par Basile Moreau, se dévouait à l'enseignement de la jeunesse ainsi qu'au service domestique des établissements des Pères et des Frères



Élodie à 5 ans.

de Sainte-Croix. Quand les Marianites délaissèrent le service domestique des Pères de Sainte-Croix pour se limiter à l'enseignement, sœur Marie-de-Sainte-Léonie poursuivit l'enseignement durant 17 ans tout en gardant son aspiration de collaborer au soutien de l'apostolat des ministres ordonnés. En 1874, après 10 années en Indiana, son rêve prit forme lors de son envoi à Memramcook, au Nouveau-Brunswick. Le père Camille Lefebvre, père de Sainte Croix l'invitait à y diriger une équipe de quatre Sœurs de 'la Sainte-Croix' et de jeunes Acadiennes en service au Collège Saint-Joseph, qu'il avait fondé quelques années plus tôt.

La fondation de l'Institut des Petites Sœurs de la Sainte-Famille

Quand de nombreuses jeunes filles manifestèrent leur désir de devenir religieuses, sœur Marie-de-Sainte-Léonie les regroupa à l'*Ouvroir de Memramcook*, constitué en 1876 sous l'autorité du Chapitre provincial des Pères de Sainte-Croix.

Quatre ans plus tard, le Chapitre général des Religieux de Sainte-Croix permit à ce groupe de se transformer en une « congrégation de

femmes connue sous le nom de *Petites-Sœurs* vouées au service matériel des maisons de Sainte-Croix en la province du Canada... qui auront pour patron, la sainte Famille de Jésus, Marie et Joseph.¹ ». C'est alors que Sœur Marie-de-Sainte-Léonie devint Mère Marie-Léonie, fondatrice de l'Institut des Petites Sœurs de la Sainte-Famille.



Mère Marie-Léonie, fondatrice, en 1906.

Toute sa vie, elle conserva une grande dévotion au Dieu Eucharistique qui lui permit de soutenir matériellement et spirituellement les ministères du clergé. En raison de sa sensibilité à toutes les formes de pauvreté, on en vint à la surnommer « la mère de toutes nécessités ». En 1912, une guérison

miraculeuse obtenue par son intercession à peine 15 jours après ses funérailles lui valut d'être reconnue « bienheureuse » en 1984, lors de la visite de saint Jean-Paul II au Canada. De plus, en reconnaissance de son œuvre, elle fut désignée, en décembre 2016, « personnage historique » par le Ministère de la Culture et des Communications du Gouvernement du Québec.

Le déménagement de la communauté du Nouveau-Brunswick au Québec

Fondé en 1880, à Memramcook au Nouveau-Brunswick, l'Institut des Petites Sœurs de la Sainte-Famille a déménagé sa maison générale et son noviciat à Sherbrooke en 1895. Monseigneur Paul Larocque y accueillit Mère Marie-Léonie et ses filles et accorda à leur Institut, l'approbation diocésaine tant attendue. Alors qu'en arrivant à Sherbrooke, elles n'étaient que 91 Petites Sœurs de la Sainte-Famille, le 3 mai 1912, lors du décès de Mère Marie Léonie, elles seront 635 à l'œuvre dans 40 maisons du clergé au Canada et aux États-Unis. Au long des années, près de 2 000 jeunes et moins jeunes ont consacré leur vie pour annoncer la Bonne Nouvelle à la manière de Mère Marie-Léonie.



Maison mère sur la rue Marquette à l'arrivée à Sherbrooke en 1895.

Les jeunes chez les Petites Sœurs de la Sainte-Famille en 2020

Dès 1925, des religieuses ont été envoyées en mission au Collège canadien à Rome où cinq autres maisons ont été ouvertes entre 1933 et 1968 et ce, jusqu'en 1993. En réponse à l'appel missionnaire du « bon pape Jean », c'est à partir de 1962 que la communauté a essaimé au Honduras, au Chili, au Brésil, en Haïti et au Guatemala.



Groupe de professes et de novices au Honduras à la fin d'une retraite en 2019.

Le noviciat ouvert au Honduras est toujours ouvert; huit jeunes, honduriennes et guatémaltèques y sont actuellement en formation.



Soeur Mirna Elizabeth Hernández et Soeur Oneyda Sánchez avec un groupe de jeunes au Honduras.

La communauté d'Amérique centrale compte 58 membres – répartis en 14 communautés locales – qui donnent vie à la mission et au charisme légués par Mère Marie-Léonie en répondant aux besoins de l'Église locale.

Les 152 religieuses originaires du Canada et des États-Unis sont, pour la très grande majorité, maintenant regroupées à la Maison générale à Sherbrooke où elles continuent par la prière et le service, leur mission « qui ne s'arrête pas pour des motifs d'âge ou d'infirmité² ».



Conseil général actuel. De gauche à droite : Sœur Rachel Lemieux, Sœur María Julia Corea, Sœur Denise Pomerleau, Sœur Lisette Martin, Sœur Grace da Rocha, Sœur Mirna Elizabeth Hernández.

Les Ami.e.s de Mère Marie-Léonie

Depuis sa mise sur pied en 1952, le Centre Marie-Léonie Paradis est en contact avec de nombreux correspondants et correspondantes demandant des faveurs ou remerciant pour des grâces obtenues par l'intercession de Mère Marie-Léonie. En 2009, ces personnes ont été invitées à s'inscrire dans un mouvement de prière visant à soutenir le ministère des prêtres et les besoins de l'Église. Ainsi sont né.e.s les Ami.e.s de Mère Marie-Léonie que l'on retrouve à travers tout le Canada, les États-Unis et même l'Europe.

Au Canada, l'éloignement géographique ne permet que peu de rassemblements. L'un d'entre eux s'est déroulé à Sainte-Anne-de-Beaupré



Rassemblement à la cathédrale de Sherbrooke le 31 mai 2017.

en 2012 à l'occasion du centenaire du décès de Mère Marie-Léonie. Un autre a eu lieu le 31 mai 2017 lors du transfert de la relique à la cathédrale de Sherbrooke. Dans l'intervalle de tels rassemblements, l'animation se fait mensuellement par courrier ou courriel. Au nombre d'environ 700 – les Ami.e.s approfondissent le charisme légué par Mère Marie-Léonie en se familiarisant avec les valeurs qu'elle a vécues et en s'engageant à les mettre en pratique dans leur milieu. En Amérique centrale, des responsables constituent des petits groupes d'Ami.e.s et organisent pour eux, des rencontres de formation et de partage. Ainsi le visage de Jésus serviteur que les Petites Sœurs de la Sainte-Famille ont été appelées à incarner et à manifester dans l'Église et au cœur de l'humanité, se fait de plus en plus présent dans les milieux les plus divers.

Un film documentaire sur Mère Marie-Léonie

Le déménagement vers une nouvelle maison générale en 2017 a entraîné la relocalisation de la relique principale et du musée de la bienheureuse



Maison générale sur la rue Galt ouest depuis avril 2017.

Marie-Léonie Paradis. C'est ainsi que le 31 mai, le transfert s'est fait vers la cathédrale Saint-Michel de Sherbrooke. Le film documentaire tourné lors de cet événement a pour titre *La lumière de Léonie*³. Monsieur Anthony Ferro et Madame Julie Roussel ont vu à la réalisation du film tandis que Monsieur Guy Laperrière et Madame Louise Boisvenue y ont contribué à titre d'historiens... ❖

communauté@pssf.org

¹ cf. *Acte de fondation de la communauté* émis le 31 mai 1880 par le Père Camille Lefebvre, c.s.c.

² *Constitutions et Règles des Petites Sœurs de la Sainte-Famille*, R6.

³ Il est à noter que le film *La lumière de Léonie* est disponible gratuitement sur Internet.

❖ Sœur Denise Pomerleau est entrée chez les Petites Sœurs de la Sainte-Famille en 1965 après ses études à l'École normale et une année d'enseignement. Entre 1980 et 1987, elle a œuvré au niveau de la formation première dans son Institut. En 1993, après un séjour de quelques années dans l'Ouest canadien, elle a assumé la charge d'économe générale pour ensuite être élue supérieure générale en 2003.

Un portrait du Centre étudiant Benoît-Lacroix (CÉBL)



Gustavo Garay*



La Maison Blanche

Le Centre étudiant Benoît-Lacroix existe depuis septembre 1986. Fondé par l'ancien Service pastorale de l'Université de Montréal, qui avait parmi ses membres des frères dominicains comme aumôniers, il était connu à l'époque sous le nom de la « Maison Blanche ». Postérieurement, le Service de pastorale deviendra le Service d'action humanitaire et communautaire. Il s'agissait de la déconfessionnalisation du Service à l'intérieur de l'Université.

Mais, il n'était pas question d'éliminer les activités offertes dans le cadre du Service de pastorale. Ainsi, le Cébl devenait le lieu où les étudiants et étudiantes de l'UdeM pouvait participer à des activités religieuses mais à l'extérieur d'un service financé par l'Université.

Aujourd'hui, le seul fait de mentionner la Maison Blanche provoque beaucoup d'affection, de nostalgie et bienveillance en ceux et celles qui l'ont fréquenté pendant leurs études universitaires. La majorité d'entre eux témoignent que ce fût une expérience marquante dans leurs vies. Une créativité fulgurante était au rendez-vous pour réaliser diverses activités tant de l'ordre artistique, culturel et social que religieux.

Les Dominicains, alliés des étudiants depuis toujours

Les frères dominicains, quant à eux, étaient liés à l'Université depuis le début de diverses manières grâce au charisme de l'Ordre des Prêcheurs fondé par saint-Dominique de Guzman en 1216. Celui-ci requérait la passion d'ouvrir aux hommes des chemins de vie, de vérité et de liberté par la Parole tout en œuvrant pour le « salut des âmes » par la prédication de l'Évangile. Ils sont donc, aujourd'hui encore, de précieux alliés et amis du Cébl.



Le Centre tient d'ailleurs son nom d'un de ces frères dominicains, Benoît Lacroix, malheureusement décédé en 2016. Le frère Benoît était professeur émérite à la Faculté des arts et des sciences après avoir enseigné 45 ans en histoire, études médiévales et études françaises, et avoir laissé un grand nombre de publications. Cependant, il était bien plus qu'un simple académique. De son vivant, il fut une figure marquante pour les jeunes et avait su créer des ponts entre l'Église catholique et la société québécoise séculière. Il personnifie aujourd'hui encore le lien entre l'Université de Montréal et les Dominicains.

Un Cébl dynamique au milieu de nouveaux enjeux

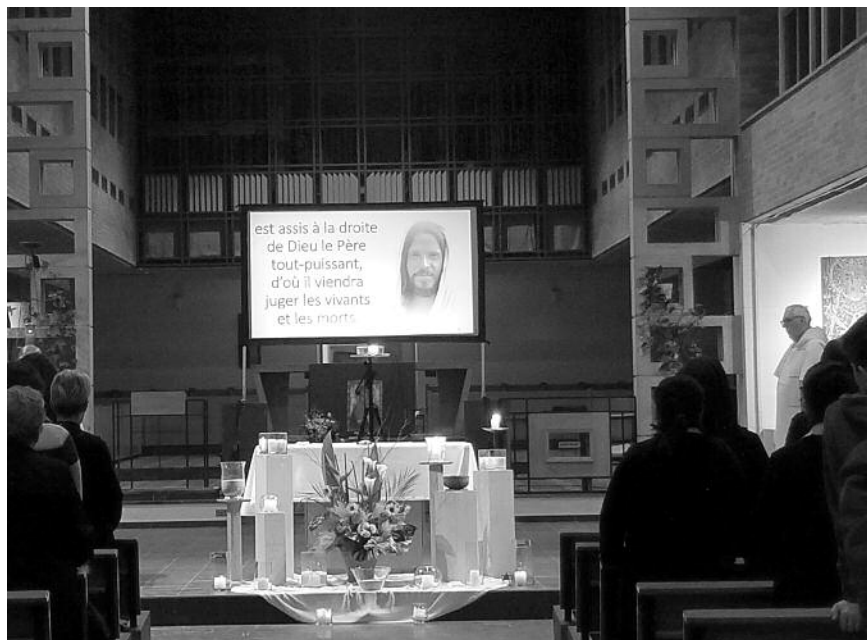
Depuis septembre 2019, une nouvelle équipe d'animation a pris la relève pour assurer une continuité et répondre aux nouveaux enjeux du Cébl. Les lieux et les ressources tant humaines que financières ont beaucoup changé depuis. Il n'y a plus de lien direct avec l'Université de Montréal. Malgré ces limites, il y a encore des choses à construire. Il faut s'adapter à ce contexte différent et préserver les valeurs qui ont toujours caractérisé le Cébl, comme être un lieu d'accueil et d'émancipation pour les étudiantes et étudiants francophones, ainsi que pour les jeunes sur le marché du travail entre 18 et 35 ans.

Le Cébl demeure un lieu pour tisser des liens de confiance et d'amitié, un endroit propice au développement de la bienveillance à l'égard de nos frères et sœurs dans toute leur diversité. Les sensibilités et intérêts sont différents, les jeunes sont de toutes sortes de provenances; c'est le défi d'une pastorale d'accompagnement permanent. Il s'agit d'être là, d'être une présence pour permettre à chacun et chacune d'approfondir son chemin.

Quatre pôles d'activités ressourçantes

Nous souhaitons que le Centre soit un tremplin pour ces jeunes, que nous puissions les porter afin qu'ils se sentent, à part entière, membres d'une « Église en sortie » telle que le Pape François en parle, une Église toujours plus ouverte et dynamique. Pour mener à bien ce projet, nous concentrons nos forces sur le maintien et le renouvellement des activités qui touchent les quatre pôles que nous avons identifiés essentiels dans la vie du Centre: le loisir, le dialogue, la formation et la prière.

Ainsi, nous avons mis en place une activité hebdomadaire, les « 6@9 au Cébl, » afin d'offrir un temps de détente et de fraternisation autour d'un bon souper, avec des discussions et partages sur divers sujets





du moment. Nous continuons aussi deux activités mensuelles préexistantes : le groupe de partage de la Parole « Fois sans Filtre, » qui cherche à aider les jeunes dans l'approfondissement de la foi chrétienne et de thèmes d'actualité, et le cercle de lecture « déLirium, » qui vise à enrichir leur bagage littéraire et à engager la conversation autour de divers livres.

Créer ensemble des liens dans la foi et la joie

Nous avons également d'autres activités et projets plus ponctuels au cours de l'année ainsi que des idées encore à réaliser : des sorties fraternelles, des soirées de prière et de louange, des soirées cinémas, le concert de Noël et des moments de préparation aux temps liturgiques forts, etc. Et, évidemment, le Cébl offre, en continu, un accompagnement spirituel et la préparation aux sacrements de l'Initiation chrétienne pour les catéchumènes (non-baptisés) et les baptisés (Eucharistie et Confirmation uniquement), un accompagnement dans la préparation au mariage religieux pour les couples, ainsi qu'une collaboration fraternelle avec d'autres organismes sociaux et ecclésiales.



Le rassemblement eucharistique du dimanche soir (messe universitaire) reste encore et toujours un point pivot pour le Cébl. Nous cherchons à offrir une liturgie ressourçante et variée à notre assemblée et à nos participants, grâce aux enseignements de prêtres d'ici et ailleurs, majoritairement des frères dominicains provenant de partout dans le monde, et à un extraordinaire engagement des jeunes qui forment la traditionnelle chorale du Cébl, *DominUM*. À travers le chant, ils amènent l'assemblée à « prier deux fois » comme disait saint-Augustin. Il existe aussi, désormais, une après-messe durant laquelle les jeunes partagent amicalement un repas chaud fait maison.

L'importance essentielle de l'accompagnement

C'est une priorité pour nous que d'être une présence qui parle du Christ dans le monde universitaire et dans le monde des jeunes. Ce moment de leur vie peut être propice à une redécouverte ou un approfondissement de leur foi, ou à une première exposition à certaines questions sur le sens de la vie. C'est un temps où des choix importants ce font. Nous espérons donc que le Cébl pourra être témoin de leur épanouissement et célébrer avec eux leurs amours, leurs amitiés et leur foi.

Nous relevons avec plaisir le défi d'accompagner et proposer des pistes d'exploration pour la jeunesse d'aujourd'hui. Entre-autre, depuis la mi-mars, nous nous sommes adaptés aux exigences de la Pandémie.

Nous traversons ces mois de confinement en offrant un ressourcement quotidien de la Parole avec la collaboration des dominicains, sous la forme d'une homélie postée tous les jours sur notre page Facebook. Les rassemblements sur *Zoom* se sont multipliés, soit pour l'Eucharistie dominicale soit pour d'autres activités de ressourcement ou de loisir, souvent initiées par les jeunes eux-mêmes!

Bien que nous ne savons pas, à ce jour, quand le CÉbl pourra ré-ouvrir les portes de ses locaux, nous continuons à vivre en communion fraternelle à distance et gardons éveillée en nous l'espérance que tout se résoudra bientôt, en bonne et due forme. Une chose est sûre: dès que le Centre sera à nouveau ouvert, ce sera la fête! ❖

tavoop@hotmail.com

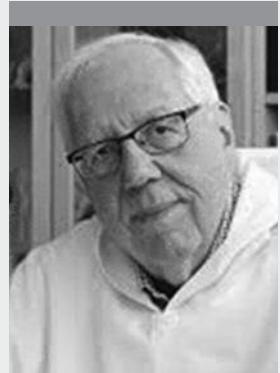
L'équipe d'animation



Gustavo Garay
directeur



Jeanne Lebel
animatrice
et adjointe



Fr. André Descôteaux
O.P., aumônier

* Gustavo Garay est d'origine mexicaine et il est directeur du Centre étudiant Benoît-Lacroix depuis septembre 2019. Après ses études de Baccalauréat en Philosophie et en Théologie au Mexique, il fait une Maîtrise en Théologie Pastorale à l'Institut de Pastorale des Dominicains et il obtient aussi la Licence canonique en Théologie par le Collège Universitaire Dominicain. Avant de s'engager au CÉbl, il travaillait comme Agent de Pastorale et RSE dans une paroisse à Laval. Il est professeur invité à l'Institut de Pastorale.

Les Relations autobiographiques en cinéma¹. Un film sur Marie de l'Incarnation – Le Sang du pélican

Denis Boivin*



Qu'en est-il de l'adaptation cinématographique d'une autobiographie mystique ?

Voici le point de vue d'un cinéaste qui est aussi doctorant en sciences des religions. Puisque l'idée originale de ce film a surgi en 1980, il me sera impossible de raconter tout le parcours qui m'a amené à compléter une maîtrise en théologie avec mémoire sur *Marie de l'Incarnation catéchète* (1986) et trente ans plus tard, à poursuivre un doctorat.

Après ma diplomation, j'ai réalisé plusieurs films. *Le Pardon* en 1992 a été le plus douloureux à produire, car dans les années 1989-1992, un thème religieux dans un monde de finances anti-cléricales n'était pas facile à faire accepter. Il a fallu que le film gagne un prix en Europe pour que le vent commence à tourner. Mais cette expérience m'inspire beaucoup pour la continuation de mon film sur Marie Guyart. Depuis sa fondation, en 1999, le réseau APTN² me demande de produire des émissions en langues autochtones. Après avoir sillonné le Québec, chargé de cette culture, s'enclenche simultanément au retour aux études, la production du film «Le Sang du pélican».

Ce scénario développe deux axes narratifs : la période du prédéménagement des moniales du Vieux Monastère de Québec de 2018 en parallèle avec la vie de Marie Guyart de l'Incarnation, leur fondatrice.

Dans le cadre des autobiographies, nous traiterons

- 1) du rôle du cinéaste et de ses libertés ;
- 2) comment rendre compte des écrits autobiographiques ;
- 3) les difficultés inhérentes d'une œuvre à petit budget.

1. Rôle et libertés du cinéaste

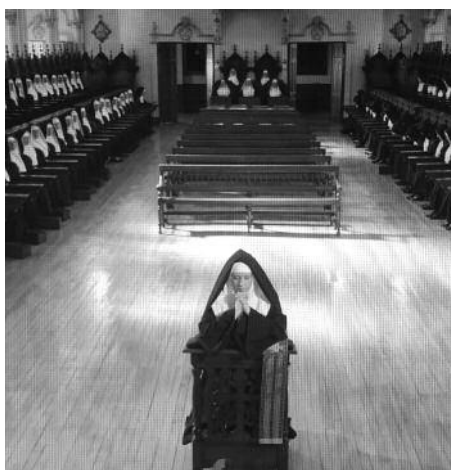
Un cinéaste est un artiste. Ce qu'il sauvegarde toujours en premier, c'est sa liberté. Dans le cas présent, les Ursulines nous ont accordé

une confiance totale. Au fur et à mesure du tournage, nous développons des mises en scène de plus en plus complexes, elles acceptaient. Jamais elles ne sont intervenues dans le scénario ou demandé à visionner quoi que ce soit. La seule limite était de respecter les sœurs. La liberté commence par une restriction, celle de laisser libres, les autres. Cette prémisse s'applique surtout en documentaire. Prenons cet exemple où nous avons dû imaginer une séquence pour poétiser le départ des Ursulines de leur monastère. Filmer des moniales en larmes n'était pas opportun.



Sortie de sœur Suzanne Pineau, OSU à gauche, accompagnée de la comédienne Marie-Ginette Guay en sœur Angéline. Parfait mélange où la fiction et la réalité se rejoignent.

Notre mise en scène s'est déroulée dans l'église interne, la plus belle pièce du monastère de Québec. Priant dans leurs stalles, quatre-vingts moniales en habits religieux se répondent par des mouvements simples supportés par la musique. Ces images ont inspiré un *Tu Deum* au compositeur³ de la musique originale. Leur sortie symbolise le départ des Ursulines. Pour ce faire, il fallait trouver des figurantes disciplinées. Le club de marche *Volkssport Nord-Sud* a accepté le défi. La direction des Ursulines ne pouvait pas recevoir 80 figurantes. Ce qui nous a obligés à tourner avec la technique d'une caméra fixe : 40 figurantes d'un côté de l'église, puis de l'autre.



Cette scène évoque aussi tous les départs dans la vie de Marie Guyart.

Mais le défi de ce film est surtout de traiter l'indicible, soit le cœur des autobiographies de Marie Guyart de l'Incarnation. Il nous fallait donc condenser les étapes autobiographiques. Le titre d'*Écrits spirituels et historiques* (1929) prend alors tout son sens.

2. Comment rendre compte des écrits autobiographiques?

Comment analyser les personnages religieux dans un film? La journaliste du *Figaro*, Marie-Noëlle Tranchant, nous présente dix films sur la vie de Jeanne d'Arc⁴. De son côté, le jésuite dogmaticien Michel Fédou (2011) s'est penché sur différentes interprétations romanesques de la biographie de Jésus. Lorsqu'on aborde tout mystique, les mêmes problèmes surgissent.

Avec Marie Guyart, nous avons affaire à une femme dont l'œuvre littéraire et l'œuvre sociale d'éducation ont une portée quadricentenaire. Dans son œuvre d'éducation, la missionnaire s'est efforcée d'apprendre la langue du pays dès son arrivée en 1639. Ainsi, par bienveillance, elle s'est d'abord consacrée à l'*anishinabeg* (l'algonquin) la plus courante pour laisser à sa collègue Marie de Saint-Joseph le soin d'apprendre le huron-*wendat*. En 1649, lors du massacre par les Iro-

quois, les Hurons-*wendat* sont revenus à Québec. Certains s'installèrent même à l'intérieur des palissades des Ursulines le premier hiver. Marie de l'Incarnation, par compassion cette fois, apprit la langue *wendat* qu'elle orthographiait avec un 8 (Upsilon sur un Omega) pour accentuer l'accent *wouuu* guttural. Elle écrivit dictionnaires et catéchismes, mais surtout, elle a tenu tête au Régime royal qui voulait imposer la francisation. Ce n'est qu'après sa mort que la génération suivante céda à l'enseignement en langue française. Il est écrit



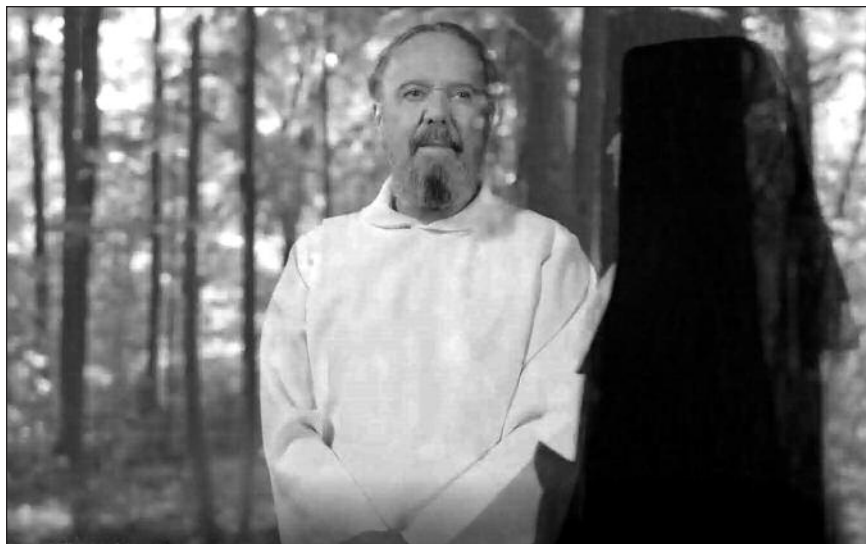
dans le *Vieux Récit* ([S. a.] 1686-87) que les nouvelles arrivantes étaient trop « paresseuses » pour cet apprentissage. Outre ces détails factuels et historiques, le plus délicat dans la biographie de Marie Guyart de l'Incarnation est de faire valoir sa vie intérieure.

Comment en rendre compte sans redondance, sans que le public décroche? «... je ne puis trouver de paroles pour l'exprimer.⁵» avoue notre héroïne. Est-il possible que le cinéma puisse faire vivre l'indicible? Tel est le défi de ce film.

Depuis 1980, année où Sœur Thérèse Sasseville est venue nous déposer un scénario, nous avons dû travailler au moins une vingtaine de scénarii. Le meilleur, selon un scénariste-conseil de renommée internationale, a été une version dont le titre était « Mystique » en 1995. Tous les dialogues renvoyaient aux *Écrits* de Marie de l'Incarnation. Malheureusement, croyant que nous avions abandonné, ce scénariste-conseil, de son propre aveu, a donné sa copie à un autre cinéaste qui comptait réaliser un film sur ce même personnage. Cette mésaventure nous a poussés encore plus loin.

Il nous a fallu continuellement réinventer, saisir les occasions du moment. Par exemple, la base de la *Vision Trinitaire* et son lien avec la *Vision du Canada* ont été tournés en Gaspésie en 2017. La séquence d'une inconnue qui la prend par la main, a été tournée dans « l'bois des Ursulines à Loretteville » en juin 2018. Récemment en juin 2020, nous sommes allés tourner deux images de 5 secondes pour illustrer un songe: « Un homme vêtu de blanc, le gardien de ce pays plein de montagnes, de vallées, me fit entrer par un signe. C'était par là où il fallait passer, n'ayant pas d'autre chemin. » Nous avons gravi une montagne de la vallée de la Jacques-Cartier pour trouver la bonne perspective dans laquelle sera incrusté cet « homme en blanc ». C'était notre quarantième « dernier jour de tournage » ...

Par chance, nous avons reçu en début de montage en 2019, une participation du Fonds Mels⁶ pour la postproduction sans laquelle nous aurions probablement dû oublier les effets spéciaux. Par exemple, tourner en studio les personnages à incruster dans la scène de la traversée en bateau⁷ en 1639, filmée en 2017. Comment « faire valoir » le respect du Sacré dans tout cela? D'abord à l'interne, en s'appuyant sur les textes originaux. Ensuite, à l'externe, en composant avec la manière dont l'industrie québécoise traite la question du sacré.



Dans mon analyse et mon inspiration, tout est pourtant simple dans les écrits autobiographiques. Le texte initiatique se cache dans la Lettre II de 1626 adressée à son confesseur. On pourrait même l'étudier en synopsis avec : *Le Témoignage* (p.101), les *Écrits spirituels de Tours* (p.360) et le complément de la lettre de 1626, en 1627 (114V).

Une longue réflexion nous a forcés à simplifier en deux minutes, trois ans de vie de notre Tourangelle. Encore faut-il « vendre » l'idée pour l'interprétation du sacré.... Quel qu'il soit!

Il n'y a rien de plus difficile que de respecter la génération des baby-boomers dans leur rejet du religieux surtout lors de leurs analyses de financement. Ils vous répondent : « Je ne veux pas rester collé avec votre scénario *Mastique!* Alors je vous le renvoie ». Ou encore : « Pendant 400 ans, on a subi l'oppression des religieuses, tu n'viendras pas nous les remettre s'ulla table! » ; version polie.

Ce genre de film trouvera toujours opposition. Imaginez lorsque vous traitez de la spiritualité autochtone au croisement du mysticisme et de l'impérialisme occidental des XVII-XVIII^e siècles. Notre défi.

3. Les difficultés avec les productions à petit budget

Les réelles difficultés d'un film à petit budget se résument en une équipe réduite. Tant pour l'équipe technique que pour les comédiens,



il nous manquait de tout ; mais tous en étaient conscients au départ. Nous avons eu le privilège d'accéder aux lieux de la fondation de la Nouvelle-France, d'exploiter presque tous les recoins du Vieux-Monastère des Ursulines de Québec, puis les voûtes de Mgr de Laval et du Séminaire de Québec. La comédienne Louise Portal qui a accepté de jouer un *caméo*⁸, nous a remerciés de lui avoir partagé le privilège de tourner dans ces lieux exceptionnels.



Photo aérienne du monastère tirée du film.

Le premier financement a été annoncé en avril 2017, à la fin de ma première session universitaire. Pour concrétiser la structure et

les autres accords, quelques pleines lunes passèrent. Notre premier tour de manivelle s'activa le 15 janvier 2018. Quelle utilité a un doctorat en Sciences des religions dans cette aventure? Deux coups de cœur me poussèrent à modifier mon approche cinématographique. L'étude des anthropologues Nathan Wachtel (1990) et de Charles Stépanoff (2014). Le premier me fit découvrir la force de l'histoire régressive et le second, aussi captivant, me fit imaginer une nouvelle structure narrative cinématographique.

La première comédienne pressentie avait un horaire très chargé et ne pouvait être disponible pour une telle aventure. Plusieurs comédiennes approchées s'irritèrent de ma nouvelle façon d'aborder un film. Le producteur Rock Demers me présenta la comédienne Karen Elkin. Le vieux loup avait raison. Ma charmante introduction pour lui décrire le rôle a été : « Je ne te la promets pas facile ». Puis, nous sommes tombés tous les deux dans l'interprétation du personnage. Cette option pour l'histoire régressive nous obligera à une scénarisation permanente adaptée aux personnes rencontrées dans le style documentaire, aux lieux ou à la météo même. Un film repose sur la performance des comédiens. Karen Elkin plonge. Elle a l'âge que Marie Guyart a déjà eu! Elle a toujours la même tête, ses yeux qui crèvent l'écran et son sourire légendaire. Aucun maquillage pour la vieillir ou la rajeunir. Elle navigue de la genèse de la colonisation à l'époque actuelle en habit religieux ou avec des robes d'aujourd'hui. Voilà le risque artistique.



Le premier défi a été de nous convaincre que notre Marie Guyart n'a pas d'âge. Le jeu scénaristique se balade à la fois au XVII^e siècle et dans la période actuelle du XXI^e siècle. Le prétexte des « Fêtes de la Nouvelle-France » nous permettait cette insertion de notre personnage du passé dans le monde contemporain. Mais à l'épilogue, notre Marie évolue avec ses habits d'époque dans le monde actuel. La force du cinéma permet cette audace.

En travaillant le montage, force est de constater que cette comédienne a suivi le réalisateur avec confiance. Lors d'un visionnement de *focus group*, en mai dernier, la cinéaste Iolande Cadrin-Rossignol, qui avait travaillé ce projet en 2007-2008, m'écrivit son point de vue⁹ : « Cher Denis, je suis très émue. Je viens enfin de terminer mon premier visionnement du film - car j'en ferai certainement un deuxième, car ce style complètement éclaté est difficile à commenter. Tu es en train de réinventer la fiction et le documentaire. La comédienne est superbe... »

Le lendemain, elle me dressa une liste des problèmes qu'elle avait notés au montage et je revins assez vite sur terre. Mais la nouvelle approche d'histoire régressive allait survivre.

On ne peut passer sous silence les textes en ancien *françois* qu'il a fallu mettre en bouche d'une façon compréhensible sans trahir le sens historique. La parlure est en « québécois ». Nous espérons ainsi que l'auditoire européen considérera cet accent plus près du vieux français. Si nous n'aimons pas que les Français imitent l'accent québécois, le contraire est aussi vrai.

À l'annonce du confinement, l'enregistrement du chœur pour les chansons finales a été annulé. Par la suite, les chanteurs ont dû se désister. Une troupe¹⁰ vient d'accepter en respectant les contraintes sanitaires. L'enregistrement est prévu au mois d'août quelques jours avant le mixage sonore final. Le suspense de la production continue et nos recherches de fonds également.

Après quarante ans, est-il possible que ce film se termine un jour ? À l'image d'un peintre qui amène ses pinceaux lors de la soirée du vernissage, tant que mon film ne sera pas terminé, tout peut changer, tout peut s'améliorer. ❖

info@denisboivin.com



Au centre du plafond, dans la voûte centrale, un bas-relief représente un pélican nourrissant ses oisillons. Cette image a inspiré le titre et le sens du film : *Le Sang du pélican*. Ce symbole héraldique met en valeur cette mère-oiseau qui, en cas de famine, prendra de son sang pour nourrir ses enfants. L'émblème reflète la tendresse maternelle.

Bibliographie

[S. a.]. 1686-87. «Vieux récit, le». *Les Annales des Ursulines* Autographe, unique/Archives des Ursulines de Québec.

Boivin, Denis. 1986. «Marie de l'Incarnation : catéchète». 7116 CaQQLA. Université Laval.

Fédou, Michel. 2011. «La question christologique : une théologie de la vie de Jésus?». *Recherches de Science Religieuse* 99/1 : 11-30.

Jamet, Albert, Claude Martin et l'Incarnation Marie de. 1929. *Écrits spirituels et historiques*. Paris : Desclée-De Brouwer.

Stépanoff, Charles. 2014. *Chamanisme, rituel et cognition, Chez les Touvas de Sibérie du Sud*. France: Éditions de la Maison des sciences de l'homme.

Wachtel, Nathan. 1990. *Le retour des ancêtres : les Indiens Urus de Bolivie, XX^e-XVI^e siècle : essai d'histoire régressive*. [Paris] : Gallimard.

¹ Cet article est tiré d'une conférence tenue à Trois-Rivières le 22 mars 2019 sous la gouverne du CENTRE D'ÉTUDES MARIE-DE-L'INCARNATION. Le thème : « LES RELATIONS AUTOBIOGRAPHIQUES DE MARIE DE L'INCARNATION ».

² Aboriginal Peoples Television Network

³ Gilles Ouellet, chef d'orchestre et compositeur.

⁴ Publié au Figaro le 8 mai 2016.

⁵ Écrits spirituels, p. 363.

⁶ Alain Couillard, Un film mi-fiction, mi-historique sur Marie de l'incarnation. *L'Actuel*, le 21 janvier 2020
<https://m.facebook.com/melsstudios/posts/2757750710935303>

⁷ En 2017, nous avons eu la permission de tourner sur le bateau *El Galeon*, similaire au *Saint-Joseph*, lors du *Rendez-vous naval de Québec*.

⁸ Expression consacrée lorsqu'une vedette joue une courte scène dans un film.

⁹ Avec sa permission.

¹⁰ Chœur des Rhapsodes, sous la direction de David Rompré.

✱ Denis Boivin a remporté une bourse de 1 000 \$ de la revue EN SON NOM en 2017.

Quelques images derrière la camera







Centre Molé

Retraites 2020



Du 9 au 14 août 2020

Retraite de 5 jours

*« Le combat spirituel,
est-ce un passage obligé,
inévitable? »*

Michel Hébert, c.j.m

Du 11 au 16 septembre 2020

Retraite de 5 jours .

« Vivre sa foi au quotidien! »

Jean-Roch Hardy, r.s.v.

N.B: Pour ces retraites,
c'est possible aussi
de s'inscrire seulement
à 1 ou 2 journées
(nombre de jours
selon votre choix.)

Frais de séjour (retraite de 3 jours): 195 \$
(retraite de 5 jours): 325 \$

Frais d'inscription : 30 \$ déductibles du
coût total (non remboursables en cas d'annulation)

Horaire : Début - 19 h 30 le premier jour
Fin - avec le dîner du dernier jour

Lieu : Centre Molé
1526, 19^e Rue Saint-Côme-Linière
(Beauce)
QC G0M 1J0

Tél. : 418 685-3181
centremole@globetrotter.net
www.centremole.org

Pour inscription:
centremole@outlook.fr

**Michel, Proulx, Entre puissance et dépouillement :
Prier avec l'Évangile de Marc, Montréal, Médiaspaul, 2020, 186 p.**

Fort de son expérience de la pratique de la *lectio divina* pour prier la Parole, Michel Proulx nous propose d'approprioiser cette approche. Témoignage en même temps que guide, l'ouvrage offre un accompagnement pour parvenir à « une lecture dialoguée ». Dans treize passages de l'Évangile de Marc, nous pouvons suivre l'auteur à travers les trois moments de la lecture priante, soit la *lectio*, la *meditatio* et l'*oratio*.

À l'étape de la *lectio*, l'exégète, dans un langage simple, nous livre le résultat de son travail de lecture. Il répond à la question : « Que dit le texte ? ». De chapitre en chapitre, nous sommes amenés à découvrir le visage du Jésus de Marc et à entrer dans son mystère.

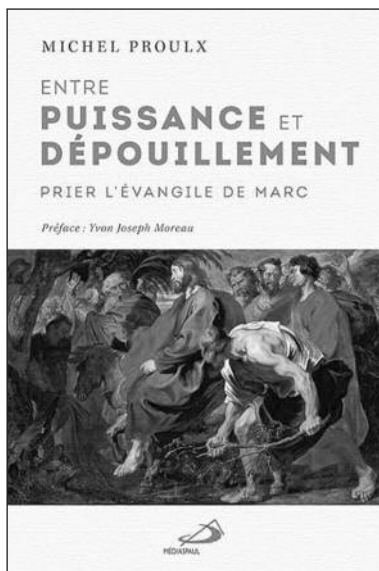
La *meditatio* consiste à aborder le texte comme porteur d'un message *pour moi*. C'est l'étape de l'actualisation. Ici le pédagogue suggère des pistes de réflexion. Liberté est laissée au lecteur d'y recourir ou de conduire sa propre méditation. L'auteur est bien conscient que le Maître de toute expérience chrétienne est l'Esprit Saint. Faire grandir la communion avec l'Autre demeure l'objectif de la méditation.

Commence l'*oratio* qui est le but de la *lectio*. On entre en conversation avec Dieu dans l'esprit du texte lu et médité : temps de louange, d'action de grâce, d'intercession... Dans cet entretien, la Parole devient fructueuse.

Prier l'Évangile de Marc par la voie de la *lectio divina*, c'est entrer dans une aventure engageante.

Margot Gauthier,

Institut séculier Présence et Vie.



Abonnements

La revue paraît quatre fois par année

EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

JE VEUX M'ABONNER !

Nom : _____

Adresse : _____

Ville : _____

Province : _____

Pays : _____

Code postal : _____

Téléphone : _____

Courriel : _____

congrégation religieuse

institut séculier

personne associée

autre (préciser) _____

Paiement :

régulier

soutien

Un don à la revue ?

don _____ \$

Seuls les dons sont admissibles à un reçu pour fin d'impôt.

Numéro d'enregistrement : 14135 0025 RR0001

Retourner avec votre paiement à :

Revue EN SON NOM

2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine, Montréal (Québec) CANADA H3T 1B6

Tarifs

Canada et États-Unis

surface : 40 \$ soutien : 45 \$
à l'unité : 10 \$ (plus frais de poste)

Outre-mer

surface : 55 \$ / 40 €

TPS 141050025 – TVQ 1019014190
(les taxes sont incluses)

France et Belgique

Revue En Son Nom
2715, Côte-Sainte-Catherine
Montréal (Québec) H3T 1B6
CANADA



78 ANS
DE VIE

J'OFFRE LA REVUE EN CADEAU !

Remplir cette section si l'adresse de facturation est différente de l'adresse ci-dessus.

Offert par : _____

Adresse de facturation : _____

Ville : _____

Province : _____ Pays : _____

Code postal : _____ Téléphone : _____

Courriel : _____

congrégation religieuse institut séculier personne associée autre (préciser) _____

Sommaire

Vol. 78 • no 3

Juillet – août – septembre 2020

Liminaire : Oser la bienveillance – *Diane Marleau* 113

DOSSIER : LA BIENVEILLANCE

La bienveillance apprise des laissés-pour-compte – *Nicole Fournier, SCM (SGM)* 114

La bienveillance envers les réfugiés – *Christine Husson, laïque OP* 122

La bienveillance de Jésus : plus que des bons sentiments ! – *Michel Proulx, O. PRAEM.* 127

La bienveillance envers soi ! – *Pierrette Daviau, FDLS* 134

Bienveillance envers la Terre – *André Beauchamp, prêtre* 138

COMMUNIQUÉ – **Passage de la revue En son Nom à la Chaire Tillard de l'Institut de pastorale des Dominicains** 140

Souffles sur la braise : **Les Petites Sœurs de la Sainte-Famille** – *Denise Pomerleau, PSSF* 142

Un portrait du Centre étudiant Benoît-Lacroix (CÉBL) – *Gustavo Garay* 150

Les Relations autobiographiques en cinéma.

Un film sur Marie de l'Incarnation – Le Sang du pélican – *Denis Boivin* 156

Lecture : **Entre puissance et dépouillement : Prier l'Évangile de Marc**
– *Michel Proulx, O. PRAEM* 168

EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

Revue au service de toutes formes de vie consacrée et ouverte aux laïques qui partagent le charisme, la spiritualité, la mission des fondateurs et fondatrices.

Vie consacrée
ferment spirituel
au cœur du monde